

ABONNEMENTS.

UN AN. Canada \$3.00 Etats-Unis (en or) 3.50 (payable d'avance.) SIX MOIS. Canada \$1.50 Etats-Unis 1.75 (payable d'avance.)

LE FRANCO-PARLEUR CREDIDI · PROPETER · QVOD · LOCUTVS · SVSM.

TARIF DES ANNONCES. Première insertion, par ligne, 10 c. Chaque insertion suivante par ligne, 6 c. Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.

BUREAUX : 22, RUE SAINT-GABRIEL.

ADOLPHE OUMET, RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX : \$3.00 PAR AN.

LIBÉRALISME.

XIII.

PARALLÈLE ET RÉSUMÉ.

Il y a deux espèces de libéralisme, comme nous l'avons longuement établi : le libéralisme impie et le libéralisme soi-disant catholique.

Le libéralisme impie se formule dans la déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Il veut la licence sous le nom de liberté, et il proclame la complète indépendance de l'État vis-à-vis de Dieu et de son Eglise.

Le libéralisme catholique est l'attitude lâche et évasive que prennent de nombreux catholiques en face des exigences des libéraux impies. Il consiste à leur faire des concessions, à entrer en accommodement avec eux, à les ménager, soit en taisant ou en voilant la vérité, soit en tolérant ou en appuyant l'injustice.

Nous avons déjà vu que Pie IX a très-clairement distingué ces deux espèces de libéralisme dans sa réponse aux catholiques du Cercle de St. Ambroise, à Milan.

« Les catholiques pourraient trouver une voie glissante vers l'erreur dans ces opinions soi-disant libérales, qui sont accueillies par beaucoup de catholiques, honnêtes d'ailleurs et pieux, dont par conséquent la religion et l'autorité peuvent, très-facilement attirer à eux les esprits et les incliner vers des opinions très-pernicieuses. »

A toutes les condamnations que le Pape a fulminées contre le libéralisme, on oppose toujours, comme fin de non-recevoir au Canada, que le libéralisme condamné est le seul libéralisme européen, lequel diffère essentiellement du libéralisme canadien.

Nous avons démontré que cette distinction n'a pas l'ombre de raison d'être, et que le libéralisme européen ne forme avec le libéralisme canadien qu'un seul et même libéralisme.

En Europe, le libéralisme impie se confond avec les principes de 89, contenus dans la déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Il a pris naissance à propos de politique, une assemblée politique l'a formulé, et il continue de vivre et d'agir dans le milieu politique.

Au Canada, dans le monde politique, les principes de 89 sont professés par un certain nombre de canadiens-français, comme l'attestent des documents publics, et par une masse de protestants. Les catholiques, qui ne sont pas révolutionnaires, sont inconscients. Ne reconnaissant d'autre autorité que celle de leur raison, ils sont les ennemis jurés de l'Eglise et de ses libertés.

Donc, identité parfaite entre le libéralisme impie d'Europe et le libéralisme impie au Canada. Quant au libéralisme catholique, qui n'est que le fruit de l'influence pernicieuse que le libéralisme impie exerce sur les enfants de l'Eglise, il se trouve en Europe chez les hommes qui, pour avoir la paix avec les impies sur le terrain politique, transigent d'une façon ou d'une autre sur les principes, et qui consentent, par leur silence ou autrement à tous les sacrifices qu'on exige d'eux, au détriment de la vérité et de la justice.

« Les catholiques pieux qui, pleins de complaisance pour leur sens propre, interprètent largement les enseignements apostoliques, afin de les faire concorder à peu près avec leurs sentiments personnels; qui ne haïssent pas l'Eglise, mais qui, faisant profession d'amour et de respect pour elle, semblent consacrer à sa défense leurs talents et leurs travaux, quoiqu'ils pervertissent néanmoins sa doctrine et son esprit, en caricaturant les opinions soi-disant libérales; qui, sous le voile spécieux du zèle et de la charité, prêtent une main amie aux entreprises des pervers; qui rejettent avec horreur toute erreur manifeste; qui, par amour d'une fausse conciliation, favorisent de très-pernicieuses opinions; qui vont criant le mot PAIX par tous les lieux, et qui ne connaissent pas même les conditions de la paix, laquelle consiste dans le calme de l'ordre vrai et parfait; qui, pendant qu'ils font accroire qu'ils pourvoient à la paix, répandent les dissensions parmi les frères, et affaiblissent l'énergie de l'unité que les ennemis cherchent à ôter; qui, enfin, sans s'en apercevoir, favorisent du mieux qu'ils peuvent la cause des adversaires. » (Extraits de brefs et de discours.)

Le libéralisme catholique, tel qu'il existe en Europe avec les

caractères que lui assigne le Pape, existe-t-il aussi au Canada? Très-certainement, oui; et nous l'avons prouvé. Nous avons, en effet, des hommes, et en grand nombre, qui, tout en se disant bons et pieux catholiques, tendent néanmoins, par amour d'une fausse conciliation dans les questions politiques, une main amie aux libéraux avancés et aux protestants.

D'où il faut conclure que le libéralisme catholique européen et le libéralisme catholique canadien diffèrent entre eux comme blanc bonnet et bonnet blanc, c'est-à-dire qu'ils ne diffèrent pas du tout et qu'ils ne sont qu'une seule et même chose.

D'où il faut conclure encore que, si le libéralisme européen est condamné par l'Eglise dans son ensemble et sa généralité, comme tout le monde l'admet, le libéralisme canadien l'est aussi et de la même manière.

Ces conclusions sont corroborées par le fait que tous nos hommes les plus instruits et les mieux pensants, ayant à leur tête l'épiscopat canadien tout entier avec l'immense majorité du clergé, reconnaissent que le libéralisme qui règne ici est le même que celui qui exerce tant de ravages en Europe, et que conséquemment toutes les condamnations pontificales fulminées contre le libéralisme lui sont rigoureusement applicables et doivent lui être appliquées.

Nos libéraux savent tout cela aussi bien que nous; ils n'ont voulu établir de différence entre le libéralisme d'Europe et le libéralisme du Canada que pour garder une attitude et tromper un certain nombre de crédules. S'ils sont de bonne foi dans leurs opinions, pourquoi tiennent-ils si soigneusement caché à leurs lecteurs ou à leurs auditeurs tout ce que le Pape a dit du libéralisme? Eux, qui s'accrochent à toute parole d'un évêque et même d'un simple prêtre, lorsqu'elle semble leur être favorable, ne devraient-ils point essayer au moins de commenter en leur faveur les paroles du Chef de l'Eglise? Ils s'en gardent bien, car ces paroles sont si claires et frappent avec tant d'aplomb, qu'ils se sentent éberlés.

Ils n'ignorent pas non plus que le libéralisme condamné est politique, car enfin ils savent lire puisqu'ils écrivent, et ils ont dû lire les brefs et les discours de Pie IX. Or, les paroles de Pie IX leur permettaient-elles de soutenir, comme ils ont fait, que le libéralisme au Canada ne pouvait être condamné, et cela, par la raison qu'il était purement politique? Prétendre que le libéralisme au Canada est purement politique et qu'il n'est point condamné comme politique, est doublement faux.

Il n'y a pas plus de libéralisme purement politique au Canada qu'en France et qu'en Belgique, et nous l'avons irréfutablement démontré en démontrant la parfaite identité du libéralisme d'ici et du libéralisme de là. Il est politico-religieux.

Le libéralisme condamné est le libéralisme qu'on appelle politique, et qui a toujours une face religieuse; le Pape le déclare expressément.

« Les doctrines catholiques libérales, dit-il au Cercle de St. Ambroise à Milan, favorisent les envahissements de l'autorité séculière dans les choses spirituelles, ou au moins portent à tolérer les lois les plus iniques. » Evidemment, il ne peut être ici question de politique en rapport avec la religion.

A la députation française, il fait entendre ces mémorables paroles en juillet 1871 : « Ce que je crains, c'est cette malheureuse politique, le libéralisme catholique. » Donc, libéralisme catholique n'est que l'équivalent, le synonyme de politique qui s'attaque à la religion.

Repondant à une adresse des Cercles catholiques de Belgique, le 8 mai 1873, Pie IX dit encore : « Les catholiques libéraux inclinent à se mettre au service, ou de César, ou de ceux qui inventent des droits en faveur de la fausse liberté. Ils pensent qu'il faut absolument suivre cette voie pour enlever la cause des dissensions, pour concilier avec l'Evangile le progrès de la société actuelle et pour établir l'ordre et la tranquillité. » Ici encore, ces paroles ne peuvent avoir trait qu'à la politique.

Enfin, dans le bref adressé au congrès catholique de Florence, le 9 septembre 1875, Pie IX nous peint de nouveau le libéralisme catholique sous les couleurs politiques : « Prenez garde, dit-il, qu'il se glisse parmi vous de faux frères, c'est-à-dire ceux qui, étant imbus d'idées fausses, ne tiennent pas compte, ou ne s'aperçoivent pas du caractère spécial, de l'habileté et de la malice des révolutions actuelles, se croient sages et estiment qu'il est utile de concilier des principes contraires, et moyennant tel ou tel pacte politique, établir la concorde entre les amis de la religion et ses adversaires les plus acharnés, comme si pour guérir une plaie qui atteint les sources même de la vie, il suffisait d'un léger pansement. »

Ainsi, qu'il s'adresse aux Français, aux Belges ou aux Italiens, le Pape parle toujours du libéralisme catholique dans les mêmes termes généraux; il le représente toujours comme un poison mortel caché dans la politique. Il n'y a donc pas à objecter que le Pape n'a en vue que certaines matières d'ordre du libéralisme catholique, lesquelles ne se seraient manifestées que dans certaines circonstances particulières. Il faut de plus admettre que le libéralisme condamné est bien réellement le libéralisme politique.

« Repousses donc toujours loin de vous, conclut Pie IX, les très-funestes embûches du catholicisme libéral, lesquelles ou rendraient inutiles vos fatigues et votre zèle, ou diminueraient votre vigueur, ou rendraient stériles vos efforts. »

(A continuer.)

AUX CULTIVATEURS.

De l'avantage de l'agriculture sur tous les arts et l'industrie.—L'importance des Cultivateurs.—Grande production des plus riches fumiers de fermes.—Les moyens de produire quatre fois plus de fumier chaque année dans toutes les fermes.

Le Cultivateur prendra la bonne habitude, tous les matins, avant d'aller travailler aux champs, de sortir de l'étable quelques brouettes de fumier, le plus possible, de l'étendre sur le tas de fumier en commencement, et de suite il recouvrira ce fumier d'une couche de terre prise sous le hangar; il fera exactement le même ouvrage tous les soirs après la journée, ayant soin d'arroser le tout au moins deux fois la semaine avec le riche purin du grand réservoir; par ce moyen, on peut compter une heure d'ouvrage, matin et soir, 2 fr. d'augmentation de bon fumier chaque jour, 12 fr. par semaine, 48 fr. par an, c'est-à-dire 500 fr., valeur en bon fumier.

Tout Cultivateur sait bien qu'un tas de fumier vaut un tas de louis d'or. Il faut donc augmenter les tas de fumier le plus possible.

Les cultivateurs ne font jamais assez de fumier, et ils n'en feront jamais trop; mais, cependant, qu'ils essaient de passer plus de temps à faire plus de fumier, et ils verront avec quelle rapidité ils s'enrichiront.

D. Quels sont les autres moyens d'augmenter les fumiers?

R. Aussitôt qu'on aura gagné quelques centaines de francs, il faudra faire bâtir des hangars plus solides et plus grands; on creusera une grande fosse sous ces hangars et on y étendra, couche par couche, du fumier et des terres toujours saupoudrées du mélange de chaux, plâtre, sel, cendres et suie. Lorsque la fosse sera pleine, on fera des trous avec un piquet, on arrosera abondamment ce mélange avec le bon purin du grand réservoir, et on étendra de la terre sur le tout; ensuite, on pourra marcher, travailler sur ce fumier, comme si rien n'était; il sera au niveau du sol. Trois mois après, on retirera de la fosse un très-riche engrais concentré, qui ira porter, sur les champs, la fertilité, la richesse et l'abondance. On recommencera aussitôt à remplir la grande fosse, et cela quatre fois dans l'année.

Le plus riche fumier de France se fait à Melle, département des Deux-Sèvres; il se fait de cette manière : dans des caves et sous des hangars.

C'est encore un moyen de s'enrichir qu'il ne faut pas négliger.

D. Par quels moyens la bonne ménagère peut-elle aider à augmenter la quantité et la richesse des fumiers de la ferme?

R. La bonne ménagère fera bien attention de vider, dans le grand réservoir à purin, les eaux, du savonage et de la lessive, et tous les matins, les pots de nuits qu'elle doit mettre sous chaque lit de la maison; il ne faut plus perdre les urines, c'est un riche engrais pour la terre.

La bonne ménagère doit prendre l'habitude de faire lever toutes les vaches et toutes les bêtes un quart-d'heure avant de les détacher pour les envoyer aux champs; par ce moyen, les bêtes se vident dans l'étable et ne perdent pas autant de bon engrais dans les cours et les chemins (10 centimes d'engrais gagné chaque jour, font 36 francs au bout de l'année). Pendant que les bêtes sont aux champs, il faut veiller que la litière soit faite avec soin et raisonnablement; il faut bien étendre les bouses et la paille également.

La litière bien faite augmente beaucoup la quantité et la richesse du fumier; il ne faut donc pas négliger ce moyen de richesse.

D. Est-ce une bonne habitude de faire du fumier dans les rues, dans la cour et autour de la maison?

R. Non, c'est une très-mauvaise habitude, qu'il faut absolument mettre de côté, si l'on veut s'enrichir et vivre heureux, en cultivant la terre, parce que le fumier des rues est un pauvre fumier, qui vient appauvrir celui de l'étable, que l'on y mélange.

Le fumier des rues est encombrant, difficile à enterrer avec la charrue, qui

l'entraîne et forme des paquets. Le fumier des rues soulève la terre, ce qui détruit beaucoup de froment dont les racines ne peuvent souffrir les terres soulevées. Le fumier des rues ferme très mal dans les tas de fumier; il est moisi, parce qu'il n'est pas arrosé avec des purins. Le fumier des rues porte dans les champs le poison et la vermine, avec une foule d'œufs d'insectes et de mauvaises graines, qui empoisonnent les terres. Le fumier des rues ne donnent que des demi-récoltes, et quand la saison est contrariée, il donne un quart de récolte, ce qui ruine le Cultivateur. Le fumier des rues entretient des boubiers, des creux dans les cours, des eaux croupissantes et toute espèce de malpropreté insalubre dans la cour, près des demeures, aux abords des étables, écuries; souvent même on ne sait pas où mettre les pieds, ce qui entretient l'habitude du désordre, de la malpropreté et de l'insouciance, cause la perte des engrais, l'insalubrité des demeures et beaucoup de misère.

Pour toutes ces raisons, on ne fera plus de fumier dans les rues et dans les chemins; on réservera toutes les feuilles, bruyère, fougère, lande et genêt, pour mettre dans les étables sous les bêtes.

La cour de la ferme doit être dressée et entretenue propre; jamais aucune espèce de litière à traîner. Aussitôt qu'on apercevra une bouse ou du crottin de cheval, il faut aller immédiatement les ramasser, et les jeter dans le réservoir à purin.

Le maître et la maîtresse de la ferme doivent donner les premiers l'exemple à leurs enfants, de l'ordre, de la propreté et du soin des engrais. C'est par là que l'on reconnaît le bon Cultivateur qui connaît son métier; d'ailleurs, c'est le plus sûr moyen de s'enrichir rapidement en cultivant la terre.

D. Comment faut-il préparer les fumiers avec des feuilles dans le coin des champs?

R. Les feuilles doivent être mêlées avec moitié de terre et un peu de chaux, quand on les met en tas au coin des champs; par ce moyen elles pourrissent mieux, et lorsqu'on les mélange avec le fumier, il faut bien fouler ce fumier de feuilles et le recouvrir d'une forte couche de terre. Il ne faut pas oublier de venir arroser ce fumier avec le bon purin du grand réservoir, qu'on apportera dans une barrique.

C'est le vrai moyen de s'enrichir en cultivant la terre.

D. Quels sont les autres moyens d'augmenter les fumiers de la ferme?

R. Il faut préparer à l'avance, dans le coin des champs éloignés, de gros tas de pelles de gazon, de terre prise autour des champs et celle provenant de la curure des fossés et du nettoyage des routes, et toutes espèces de terres mêlées ensemble; on apportera quelques charretées de bon fumier préparé, que l'on mêlera aussi avec le tout; on arrosera deux fois ces gros tas de fumier avec le purin du grand réservoir, qu'on apportera dans une barrique.

C'est une grande avance de trouver son fumier tout rendu quand vient le temps des semailles et des plantations.

C'est un moyen de s'enrichir qu'il ne faut pas négliger; mais pas de richesses rapides, ni de bonheur assuré pour le Cultivateur qui n'arrosera pas ses fumiers et ses terres avec le bon purin du grand réservoir.

D. Peut-on donner aux fumiers de forme et aux terreaux une très-grande puissance fertilisante?

R. On peut donner aux tas de fumier de la ferme une richesse et une puissance fertilisante énormes, extraordinaires; il suffit de jeter, dans le réservoir à purin, un ou deux sacs de guano du Pérou; on brasse, et lorsque le guano est fondu, on arrose abondamment le tas de fumier avec le purin ainsi saturé.

Le lendemain, on coupe la tranche de fumier, pour le mêler avec de la poussière d'os. Ce fumier alors est trop riche pour le laisser exposé au soleil et à la pluie; il faut l'abriter sous un hangar, le recouvrir légèrement avec de la terre, et l'employer le plus promptement possible.

Avec ce fumier, on obtient par hectare 40 hectolitres de blé, 200 mille livres de betteraves, rutabagas et carottes, 18 mille livres de foin sec, et d'énormes productions de fourrages verts.

D. L'eau ne manquera-t-elle pas sou-

vent au Cultivateur, pour sa fabrique de bon purin?

R. Si le Cultivateur ne peut pas se procurer de l'eau à volonté, facilement et sans frais, pour remplir son réservoir à purin à mesure qu'il en prendra, c'est un malheur, car il ne s'enrichira que très-lentement.

L'arrosage des fumiers et des terreaux avec le purin étant une des premières conditions de la richesse rapide du Cultivateur, il fera en sorte d'avoir sa fabrique de fumier près d'une source ou d'un ruisseau.

D. Si la cour de la ferme est entretenue toujours propre autour de la maison, où la ménagère jettera-t-elle les débris et les épluchures de la cuisine?

R. Il faut creuser une petite fosse, près de la porte d'entrée, où la ménagère jettera les balayures, les débris de la cuisine et les eaux de lavage. Une planche doit recouvrir cette petite fosse à fumier.

C'est encore un moyen de s'enrichir qu'il ne faut pas négliger.

PICHERIE-DUNAN.

Je recommande d'acheter du sel avarié, pour enrichir les purins et les fumiers.

Le Canada à l'Exposition de Philadelphie.

Nous avons vu avec plaisir que plusieurs journaux américains, surtout de New-York et de Boston, ont parlé en termes très élogieux du département canadien à l'exposition de Philadelphie. Le Courrier des Etats-Unis se joint à ses confrères de langue anglaise pour faire l'éloge des produits canadiens.

Nos lecteurs aimeront sans doute à lire ce qu'il en dit. Il s'exprime ainsi :

« Une des surprises qui attendent le visiteur à l'Exposition de Philadelphie, c'est le département canadien, qui à tous les points de vue est l'un des plus complets, des mieux ordonnés, et des plus intéressants. Dans deux sections, dans le Main Building et dans Agricultural Hall, le Canada attire justement une attention particulière. Dans la première de ces sections il révèle une puissance, une abondance, et une variété de production industrielle infiniment supérieure à ce que l'on attendait de lui; dans la seconde il confirme et au-delà sa haute réputation de pays agricole; dans l'une et dans l'autre il fait le plus grand honneur à ce petit peuple qui fait des prodiges d'intelligence et d'énergie, et qui, dans sa sphère limitée, n'est nullement en arrière de la grande République sa voisine, pour les arts, les sciences, l'industrie, et toutes les manifestations pratiques de la civilisation. »

L'exposition canadienne a sur l'exposition américaine, — à laquelle elle n'est comparable, bien entendu, que dans la mesure proportionnelle des deux pays, — l'avantage d'un ordre parfait, d'une classification intelligente et méthodique qui présente une sorte de tableau synoptique des ressources du Canada dans toutes les branches de la production naturelle ou industrielle.

On dirait un livre qu'on ouvre, et où les matières sont arrangées chapitre par chapitre, suivant un enchaînement logique allant du simple au composé, de telle façon, que, arrivé à la fin, le lecteur à la mémoire garnie et l'esprit édifié sans effort comme sans confusion. Ici le livre, nous voulons dire l'exposition, commence par le sol et fait connaître la conformation par des cartes géologiques admirables, par des échantillons de minerais et de minéraux formant une collection complète, aux diverses périodes de formation et dans toute l'étendue du Dominion, depuis Terre-neuve jusqu'à la Colombie Britannique.

Dans l'industrie, la métallurgie offre des spécimens égaux aux produits sanitaires américains, avec cette observation que ce sont en général les mêmes modèles, les mêmes scies, les mêmes haches, les mêmes outils professionnels; — de même dans la sellerie, la cordonnerie, dans les tissus de coton et de laine, etc. Dans toutes ces parties se révèle l'influence de la Nouvelle-Angleterre, dont les fabriques occupent beaucoup d'ouvriers canadiens, qui en rapportent dans leur pays les usages et les procédés de fabrication. Le Canada expose aussi des pianos, qui n'égalent pas ceux des grands facteurs de New-York et de Boston, mais dont quelques-uns cepen-

... dant de bon et solides instruments. Les fourreaux forment un département unique dans son genre, supérieur à aucun autre, et portant un caractère spécial répondant à une branche de commerce dans laquelle le Canada occupe la première place. Enfin, ce sont les Canadiens qui par-dessus tout le droit d'être fiers, la section de l'instruction publique mérite d'être étudiée avec un soin particulier, même par les nations qui se piquent de posséder les meilleurs méthodes d'enseignement.

La section canadienne de l'agriculture ne le cède en rien à l'exposition américaine, et les instruments de toute sorte présentés dans celle-ci sont égaux, presque sans exception, dans celle-là. On y voit des faucilles et des moissonneuses, des herses et des haches-pailles, des batteuses, etc.; des appareils mécaniques admirablement construits sur les modèles les plus nouveaux et les plus perfectionnés. Rien qui ne soit connu, cependant, si ce n'est certaines charrues qui réclament l'avantage d'un labour plus profond avec une moindre dépense de force. Les produits obtenus, tels que grains, pois, haricots, semences etc., forment une série complète et méthodique, qui guide l'observateur et lui fait, d'un coup d'œil, apprécier l'ensemble de la production agricole. En somme, le Canada mérite le plus grand crédit pour cette exhibition de ses ressources, qui est de plus une démonstration du caractère honnête, rangé, patient et laborieux de ses habitants. On y reconnaît aussi l'œil et la main d'une administration sage et prévoyante et jalouse de l'estime publique. Toute l'exposition a été dirigée par une commission gouvernementale à laquelle a été adjoint un commissaire de chaque province. L'entreprise a pris de cette direction unique un caractère d'ensemble qui, à part les contributions, restées individuelles, n'a laissé, il est vrai, que fort peu de chose à l'initiative privée, mais qui, comme résultat final, tourne grandement à l'avantage matériel et moral du pays.

LE "FRANC-PARLEUR"

Vendredi, le 9 Juin, 1876.

La dépression Commerciale.

Dans le long discours que Sir A. T. Galt a prononcé dernièrement à Toronto, il est un passage qui attire spécialement notre attention.

Quand cet homme d'Etat laisse pour un moment de côté sa fameuse thèse de la liberté des droits civils, qui se résume à compatir aux souffrances de ceux qui les endurent sans se plaindre, et parle à un accent d'autorité à laquelle l'homme doit des connaissances profondes en économie politique, basées sur une vaste et longue expérience.

On sait que Sir Galt a été autrefois ministre des Finances, et que dans l'exercice de ce poste, il a montré une intelligence et des aptitudes remarquables. Retiré de la vie publique depuis un certain nombre d'années, il n'en a pas moins continué à suivre attentivement la marche de notre système financier, et ses qualités pointées sur ces sujets importants l'ont désigné de prime-abord comme devant occuper des postes élevés dans nos institutions de commerce et nos banques. Aujourd'hui il est l'un des directeurs de la première institution financière de l'Amérique; nous voulons parler de la Banque de Montréal.

Cette position donne à ses avis une importance qui n'échappera à personne, et que l'on remarque en ce moment ses grands talents de financier et d'économiste.

Parlant de la dépression commerciale que l'on remarque en ce pays, Sir Galt, en cherchant l'origine de son existence, la trouve dans l'extravagance des années passées de la part de la nation. Au gouvernement et des particuliers.

L'extravagance de la part de la nation se remarque principalement dans la ligne des importations, les marchandises achetées à l'étranger, ayant dépassé dans le cours des quatre dernières années le chiffre de nos exportations, en un montant de \$12,500,000.

Sir Francis Hincks, qui a été lui aussi ancien ministre des Finances et dont la réputation est égale sinon supérieure à celle de son ami Sir Galt, trouve cette cause injurieuse envers la classe méritante, et il ne nie pas que cette dépression commerciale ne soit en partie l'effet de l'extravagance ou du coupable surplús de l'importation des marchandises de l'étranger, mais il ajoute que la construction des voies ferrées et des grands travaux publics de la Prusse, ont nécessité jusqu'à un certain point cet oubli de prudence financière, que les marchands ont été impuissants à contrôler et dont ils ont souffert eux-mêmes les premiers.

Il faut avouer que ce raisonnement ne manque pas de vérité, et que s'il est vrai, comme il n'y a pas lieu d'en douter, que la classe commerciale ait beaucoup souffert, d'un autre côté on ne saurait nier que les victimes n'aient pas volé la punition.

Dans la ville de Montréal plus spécialement qu'ailleurs, il y a eu un surplús

d'importation que rien n'autorisait à continuer pour une aussi longue période de temps.

Une foule de sociétés se sont formées, dont l'existence n'était guère nécessaire par les besoins du temps. Presque sans capital positif, ne s'appuyant que sur un crédit temporaire malheureusement trop étendu, elles ont fait à l'aveugle, et sans se soucier d'un danger qui ne menaçait que leur existence, des achats considérables d'effets, qu'elles ont vendus à des prix ruineux et en dehors de toute compétition possible.

Les résultats en sont connus, et ces malheurs isolés sont devenus, par l'enchaînement et la liaison qui unissent entre elles les diverses sources du système commercial, des calamités publiques.

Le malaise de privé et de circonscrit qu'il était à certaines localités, a fait ressentir ses désastreux effets au dehors jusqu'à un moment où le pays entier a subi lui-même cette secousse imprévue et contre laquelle il n'était pas préparé.

Quand, dix-huit mois passés, le gérant de l'une de nos banques les mieux établies de la Prusse, disait, en parlant de cette branche importante qui se recrute du commerce d'importation, que les marchands doubleraient chaque année leurs importations si les banquiers voulaient leur avancer les fonds pour payer leurs marchandises, ce qui semblait alors une exagération, n'était au fond qu'un aperçu clairvoyant et exact de la situation.

Sir Galt, dans son discours, énonce l'opinion qu'en règle générale, les manufacturiers canadiens n'ont pas produit bien au-delà de la consommation et de la demande. Collectivement cette assertion est juste, mais séparément elle est contestable.

Car il n'y a pas à se le cacher, que certaines industries dont les débuts ont été des plus heureux, ont, par ce fait même, encouragé la création des manufactures de même genre, ce qui a créé une compétition désastreuse jeté sur vos marchés un excédent de production, qui, faute d'acheteurs, est resté aux financiers, leur causant des embarras financiers qui ont inévitablement amené la banqueroute et la ruine.

Dans certaines lignes de nos manufactures, il devra nécessairement s'opérer avant peu un changement notable.

On verra peu à peu disparaître cette foule, trop considérable de manufacturiers, qui, dans leurs spécialités, ont réussi à paralyser le commerce et à ruiner le crédit général.

Ces fois cette réforme opérée, et la force des connaissances de produire nécessairement, on a raison de s'attendre que les industries déjà assés de ces obstacles qui entravaient leur marche, reprendront leur ancienne vigueur et leur prospérité d'autrefois. Il est un principe élémentaire qui est bon de ne pas perdre de vue, c'est qu'il faut des consommateurs pour les producteurs, et que si, cette dernière classe venant à leur marche, reprendront leur ancienne vigueur et leur prospérité d'autrefois.

Il est un principe élémentaire qui est bon de ne pas perdre de vue, c'est qu'il faut des consommateurs pour les producteurs, et que si, cette dernière classe venant à leur marche, reprendront leur ancienne vigueur et leur prospérité d'autrefois.

Car il n'y a pas à se le cacher, que certaines industries dont les débuts ont été des plus heureux, ont, par ce fait même, encouragé la création des manufactures de même genre, ce qui a créé une compétition désastreuse jeté sur vos marchés un excédent de production, qui, faute d'acheteurs, est resté aux financiers, leur causant des embarras financiers qui ont inévitablement amené la banqueroute et la ruine.

Dans certaines lignes de nos manufactures, il devra nécessairement s'opérer avant peu un changement notable.

On verra peu à peu disparaître cette foule, trop considérable de manufacturiers, qui, dans leurs spécialités, ont réussi à paralyser le commerce et à ruiner le crédit général.

Ces fois cette réforme opérée, et la force des connaissances de produire nécessairement, on a raison de s'attendre que les industries déjà assés de ces obstacles qui entravaient leur marche, reprendront leur ancienne vigueur et leur prospérité d'autrefois. Il est un principe élémentaire qui est bon de ne pas perdre de vue, c'est qu'il faut des consommateurs pour les producteurs, et que si, cette dernière classe venant à leur marche, reprendront leur ancienne vigueur et leur prospérité d'autrefois.

Car il n'y a pas à se le cacher, que certaines industries dont les débuts ont été des plus heureux, ont, par ce fait même, encouragé la création des manufactures de même genre, ce qui a créé une compétition désastreuse jeté sur vos marchés un excédent de production, qui, faute d'acheteurs, est resté aux financiers, leur causant des embarras financiers qui ont inévitablement amené la banqueroute et la ruine.

Dans certaines lignes de nos manufactures, il devra nécessairement s'opérer avant peu un changement notable.

On verra peu à peu disparaître cette foule, trop considérable de manufacturiers, qui, dans leurs spécialités, ont réussi à paralyser le commerce et à ruiner le crédit général.

Ces fois cette réforme opérée, et la force des connaissances de produire nécessairement, on a raison de s'attendre que les industries déjà assés de ces obstacles qui entravaient leur marche, reprendront leur ancienne vigueur et leur prospérité d'autrefois. Il est un principe élémentaire qui est bon de ne pas perdre de vue, c'est qu'il faut des consommateurs pour les producteurs, et que si, cette dernière classe venant à leur marche, reprendront leur ancienne vigueur et leur prospérité d'autrefois.

Car il n'y a pas à se le cacher, que certaines industries dont les débuts ont été des plus heureux, ont, par ce fait même, encouragé la création des manufactures de même genre, ce qui a créé une compétition désastreuse jeté sur vos marchés un excédent de production, qui, faute d'acheteurs, est resté aux financiers, leur causant des embarras financiers qui ont inévitablement amené la banqueroute et la ruine.

Dans certaines lignes de nos manufactures, il devra nécessairement s'opérer avant peu un changement notable.

On verra peu à peu disparaître cette foule, trop considérable de manufacturiers, qui, dans leurs spécialités, ont réussi à paralyser le commerce et à ruiner le crédit général.

Ces fois cette réforme opérée, et la force des connaissances de produire nécessairement, on a raison de s'attendre que les industries déjà assés de ces obstacles qui entravaient leur marche, reprendront leur ancienne vigueur et leur prospérité d'autrefois. Il est un principe élémentaire qui est bon de ne pas perdre de vue, c'est qu'il faut des consommateurs pour les producteurs, et que si, cette dernière classe venant à leur marche, reprendront leur ancienne vigueur et leur prospérité d'autrefois.

Car il n'y a pas à se le cacher, que certaines industries dont les débuts ont été des plus heureux, ont, par ce fait même, encouragé la création des manufactures de même genre, ce qui a créé une compétition désastreuse jeté sur vos marchés un excédent de production, qui, faute d'acheteurs, est resté aux financiers, leur causant des embarras financiers qui ont inévitablement amené la banqueroute et la ruine.

Dans certaines lignes de nos manufactures, il devra nécessairement s'opérer avant peu un changement notable.

On verra peu à peu disparaître cette foule, trop considérable de manufacturiers, qui, dans leurs spécialités, ont réussi à paralyser le commerce et à ruiner le crédit général.

Ces fois cette réforme opérée, et la force des connaissances de produire nécessairement, on a raison de s'attendre que les industries déjà assés de ces obstacles qui entravaient leur marche, reprendront leur ancienne vigueur et leur prospérité d'autrefois. Il est un principe élémentaire qui est bon de ne pas perdre de vue, c'est qu'il faut des consommateurs pour les producteurs, et que si, cette dernière classe venant à leur marche, reprendront leur ancienne vigueur et leur prospérité d'autrefois.

Car il n'y a pas à se le cacher, que certaines industries dont les débuts ont été des plus heureux, ont, par ce fait même, encouragé la création des manufactures de même genre, ce qui a créé une compétition désastreuse jeté sur vos marchés un excédent de production, qui, faute d'acheteurs, est resté aux financiers, leur causant des embarras financiers qui ont inévitablement amené la banqueroute et la ruine.

Dans certaines lignes de nos manufactures, il devra nécessairement s'opérer avant peu un changement notable.

On verra peu à peu disparaître cette foule, trop considérable de manufacturiers, qui, dans leurs spécialités, ont réussi à paralyser le commerce et à ruiner le crédit général.

Ces fois cette réforme opérée, et la force des connaissances de produire nécessairement, on a raison de s'attendre que les industries déjà assés de ces obstacles qui entravaient leur marche, reprendront leur ancienne vigueur et leur prospérité d'autrefois. Il est un principe élémentaire qui est bon de ne pas perdre de vue, c'est qu'il faut des consommateurs pour les producteurs, et que si, cette dernière classe venant à leur marche, reprendront leur ancienne vigueur et leur prospérité d'autrefois.

Car il n'y a pas à se le cacher, que certaines industries dont les débuts ont été des plus heureux, ont, par ce fait même, encouragé la création des manufactures de même genre, ce qui a créé une compétition désastreuse jeté sur vos marchés un excédent de production, qui, faute d'acheteurs, est resté aux financiers, leur causant des embarras financiers qui ont inévitablement amené la banqueroute et la ruine.

Dans certaines lignes de nos manufactures, il devra nécessairement s'opérer avant peu un changement notable.

On verra peu à peu disparaître cette foule, trop considérable de manufacturiers, qui, dans leurs spécialités, ont réussi à paralyser le commerce et à ruiner le crédit général.

Ces fois cette réforme opérée, et la force des connaissances de produire nécessairement, on a raison de s'attendre que les industries déjà assés de ces obstacles qui entravaient leur marche, reprendront leur ancienne vigueur et leur prospérité d'autrefois. Il est un principe élémentaire qui est bon de ne pas perdre de vue, c'est qu'il faut des consommateurs pour les producteurs, et que si, cette dernière classe venant à leur marche, reprendront leur ancienne vigueur et leur prospérité d'autrefois.

Car il n'y a pas à se le cacher, que certaines industries dont les débuts ont été des plus heureux, ont, par ce fait même, encouragé la création des manufactures de même genre, ce qui a créé une compétition désastreuse jeté sur vos marchés un excédent de production, qui, faute d'acheteurs, est resté aux financiers, leur causant des embarras financiers qui ont inévitablement amené la banqueroute et la ruine.

Dans certaines lignes de nos manufactures, il devra nécessairement s'opérer avant peu un changement notable.

On verra peu à peu disparaître cette foule, trop considérable de manufacturiers, qui, dans leurs spécialités, ont réussi à paralyser le commerce et à ruiner le crédit général.

Ces fois cette réforme opérée, et la force des connaissances de produire nécessairement, on a raison de s'attendre que les industries déjà assés de ces obstacles qui entravaient leur marche, reprendront leur ancienne vigueur et leur prospérité d'autrefois. Il est un principe élémentaire qui est bon de ne pas perdre de vue, c'est qu'il faut des consommateurs pour les producteurs, et que si, cette dernière classe venant à leur marche, reprendront leur ancienne vigueur et leur prospérité d'autrefois.

Car il n'y a pas à se le cacher, que certaines industries dont les débuts ont été des plus heureux, ont, par ce fait même, encouragé la création des manufactures de même genre, ce qui a créé une compétition désastreuse jeté sur vos marchés un excédent de production, qui, faute d'acheteurs, est resté aux financiers, leur causant des embarras financiers qui ont inévitablement amené la banqueroute et la ruine.

Dans certaines lignes de nos manufactures, il devra nécessairement s'opérer avant peu un changement notable.

On verra peu à peu disparaître cette foule, trop considérable de manufacturiers, qui, dans leurs spécialités, ont réussi à paralyser le commerce et à ruiner le crédit général.

Ces fois cette réforme opérée, et la force des connaissances de produire nécessairement, on a raison de s'attendre que les industries déjà assés de ces obstacles qui entravaient leur marche, reprendront leur ancienne vigueur et leur prospérité d'autrefois. Il est un principe élémentaire qui est bon de ne pas perdre de vue, c'est qu'il faut des consommateurs pour les producteurs, et que si, cette dernière classe venant à leur marche, reprendront leur ancienne vigueur et leur prospérité d'autrefois.

Car il n'y a pas à se le cacher, que certaines industries dont les débuts ont été des plus heureux, ont, par ce fait même, encouragé la création des manufactures de même genre, ce qui a créé une compétition désastreuse jeté sur vos marchés un excédent de production, qui, faute d'acheteurs, est resté aux financiers, leur causant des embarras financiers qui ont inévitablement amené la banqueroute et la ruine.

Dans certaines lignes de nos manufactures, il devra nécessairement s'opérer avant peu un changement notable.

On verra peu à peu disparaître cette foule, trop considérable de manufacturiers, qui, dans leurs spécialités, ont réussi à paralyser le commerce et à ruiner le crédit général.

Ces fois cette réforme opérée, et la force des connaissances de produire nécessairement, on a raison de s'attendre que les industries déjà assés de ces obstacles qui entravaient leur marche, reprendront leur ancienne vigueur et leur prospérité d'autrefois. Il est un principe élémentaire qui est bon de ne pas perdre de vue, c'est qu'il faut des consommateurs pour les producteurs, et que si, cette dernière classe venant à leur marche, reprendront leur ancienne vigueur et leur prospérité d'autrefois.

naire (an extraordinary provision) a été gardée pour faire face à des pertes sur un certain commerce, que l'on regarde aujourd'hui comme assez sûr et solide, et il faut se résigner à croire que l'avenir n'est pas tout rose.

Il est donc nécessaire de ne pas se faire d'illusions sur notre position actuelle, malgré certains pronostics encourageants aux yeux d'un grand nombre.

Si nous devons ajouter foi aux données de l'expérience, nous aurons encore des jours mauvais à traverser.

Une sage prudence et une économie bien entendue, en adoucissant l'amertume, et contribueront à faire renaître parmi nous la confiance qui semble chassée pour un temps indéfini.

C'est l'abus de la confiance qui nous a tués; c'est aussi le manque de confiance qui nous paralyse aujourd'hui.

La faire renaître et la circonscrire dans les bornes que nous assigne la prudence, est notre seul moyen de salut.

Espérons que chacun, dans la mesure de ses forces, contribuera à cette œuvre de régénération aussi sociale que commerciale.

Le train d'excursion Jarrett et Palmer, dont la désignation de train-éclair semble avoir été changée d'un commun accord pour celle de train-comète, est arrivée à Chicago à 9.50 hrs. du soir, jeudi, ayant franchi 907 milles en 20 50 hrs. Il a fait une entrée triomphale à Chicago. M. Jarrett s'était installé sur le chasse-pierre et la locomotive bondissait au milieu d'une double haie de curieux, agitant des torches et poussant des vivats. Deux des voyageurs, M. Palmer et le général Poster, sont descendus dans la ville des Lacs et ont fait leurs adieux à leurs compagnons de voyage. Après 40 minutes d'arrêt, le train est reparti à 10.30. Il a traversé Rochelle à 11.58 hrs, ayant parcouru en 82 milles les 75 milles depuis Chicago. Ensuite il a passé successivement à Clinton (Iowa) hier matin à 1.08 heure avec une avance de 20 1/2 minutes; à Boone à 6.26 hrs. avance 9 minutes; à Carroll à 7.23 hrs.; à Vail, à 8.26 hrs., avance 23. Il est arrivé à Woodbine avec une avance de 31 minutes, et à Council Bluffs à 9.27 heures, avec une avance de 37 minutes.

De Carroll, M. Jarrett a expédié la dépêche suivante, à M. Booth, du chemin de fer de Chicago and Northwestern:

« Le Chicago Northwestern s'est couvert de gloire. Soixante milles en 57 minutes. Plus vite que le télégraphe. »

Une deuxième dépêche annonce que le train est arrivé à Omaha. On télégraphie de cette ville:

« Le train-éclair est parti de Chicago par la ligne Californienne du chemin de fer Chicago et Northwestern, à 10 h. 45m. du soir le 1er juin, et il est arrivé à la rivière Missouri, Council Bluffs, en face d'Omaha, à 9.27 m. le 2 juin, ayant franchi l'espace de 491 milles en 12 heures 1 minute, temps réglé, y compris les arrêts. Nous avons parcouru une distance de 75 milles en 80 minutes, un autre de 45 milles en 44 minutes. A l'arrivée à Omaha, les wagons étaient en parfaite condition, et les voyageurs d'excellente humeur. C'est le voyage du continu plus long et plus rapide qui ait jamais été fait sur aucune ligne et dans aucun pays. »

Le directeur des postes de New-York a reçu hier le télégramme suivant de son collègue à Omaha:

« La malle d'hier de votre bureau est arrivée ici ce matin à 9h. 40m. en bonne condition. »

Le train-éclair a dû arriver à Cheyenne hier soir à 10 heures. Il paraît certain qu'il sera à San Francisco, dimanche à 6 heures du soir.

« Si un homme intelligent lisait l'ouvrage de Chiniquy sans être pris d'un profond dégoût pour l'auteur, nous ne saurions comment nous expliquer ce fait. Nous nous croyons nous-même assez versé dans ces matières-là, et cependant à la lecture du livre du prêtre rénégué nous avons senti la fièvre nous gagner. La logique de cet homme est absurde. Il part de la supposition qu'il y a certaines choses dont, par décection, son confesseur doit s'abstenir de parler, même de la manière la plus délicate possible, et ce sont ces matières même que Chiniquy traite avec tous les révoltants détails que peut concevoir une imagination ébottée. Le cœur de cet homme semble n'être qu'une masse de corruption et de basses coquetteries. Cet homme irait jusqu'à imputer de coupable intentions à la Mère même de son Sauveur, car rien n'est assez saint ni assez sacré pour être protégé contre ses écolaboussures et sa main sacrilège. Quand nous le vîmes à l'hôtel d'Halifax, son extérieur ne nous prévint pas en sa faveur, maintenant que nous avons lu son livre, nous comprenons que c'était la difformité de son âme qui s'était empreinte sur les traits repoussants de sa figure.

Nous demandons à tout homme qui a quelque noblesse dans l'âme, qui conserve quelque délicatesse de sentiment, quelque amour pour sa femme et ses enfants, pour qui le nom de mère est quelque chose de sacré, nous lui demandons de lire ce livre puis de se demander à lui-même si un monstre tel que cet apostat peut être reçu à bras ouverts dans le sein de quelque église non seulement être reçu, mais être ordonné ministre de Jésus-Christ et qu'il lui soit permis de prêcher la doctrine du salut à des créatures faites à l'image de Dieu? Nous défions aucun homme, quelque diabolique que soit sa finesse, quelque bas que soient les appétits de son imagination, de concevoir, d'écrire, d'imaginer quelque chose qui soit seulement de moitié aussi dégoûtant, aussi capable de donner la fièvre, aussi horrible dans ses détails que cet ouvrage où l'apostat veut révéler les basses convoitises de l'Eglise, dont il fut lui-même, à son dire, pendant vingt-cinq ans, le disciple dévoué.

Nous ne voudrions pas assumer la responsabilité de cette infamie serait une tâche de sang — de reproduire en anglais même dans ce journal qui n'est pas du tout religieux — une partie de ce vil ouvrage, mais des hommes d'un âge mûr, d'une saine éducation, peuvent examiner les délicates friandises qui racontent ce malheureux, si tant fois ils ont le courage de descendre dans le borborygme de son livre.

Nous ne voudrions pas le relire pour son pesant d'or. Il renferme quelque chose de simplement horrible, qui ne se décrit pas.

Nous ne sommes pas un saint, ni un Catholique Romain, nous avons lu les œuvres de Georges Sand, d'Eugène Sue, de Paul de Kock, nous ne sommes pas d'une délicatesse affectée, nous savons comment l'on vit dans les grandes cités; mais nous devons au Père Chiniquy d'avoir éprouvé une sensation pestilentielle, fiévreuse, telle que nous en donnerait un tourbillon soufflant des derniers profondeurs de l'enfer. Nous concluons ces lignes peu agréables en disant que Dieu connaît combien nous pronons en pitié l'homme ou la femme qui, dans la pleine jouissance de leur raison, pressent la main de ce monstre humain, vont s'asseoir à ses prédications, écoutent avec toute l'impie qui s'éleve comme une insulte vers le trône de Dieu et osent appeler cela une prière.

Jugement d'un protestant sur Chiniquy comme écrivain.

Chiniquy, ce déplorable apostat, a publié sur la confession quelques écrits ignobles, où il traite à loisir et avec complaisance certains sujets dont la seule pensée, à son dire, serait pour d'autres un crime abominable. Voici le jugement qu'en porte un protestant dans un journal protestant, publié à Halifax.

« Si un homme intelligent lisait l'ouvrage de Chiniquy sans être pris d'un profond dégoût pour l'auteur, nous ne saurions comment nous expliquer ce fait. Nous nous croyons nous-même assez versé dans ces matières-là, et cependant à la lecture du livre du prêtre rénégué nous avons senti la fièvre nous gagner. La logique de cet homme est absurde. Il part de la supposition qu'il y a certaines choses dont, par décection, son confesseur doit s'abstenir de parler, même de la manière la plus délicate possible, et ce sont ces matières même que Chiniquy traite avec tous les révoltants détails que peut concevoir une imagination ébottée. Le cœur de cet homme semble n'être qu'une masse de corruption et de basses coquetteries. Cet homme irait jusqu'à imputer de coupable intentions à la Mère même de son Sauveur, car rien n'est assez saint ni assez sacré pour être protégé contre ses écolaboussures et sa main sacrilège. Quand nous le vîmes à l'hôtel d'Halifax, son extérieur ne nous prévint pas en sa faveur, maintenant que nous avons lu son livre, nous comprenons que c'était la difformité de son âme qui s'était empreinte sur les traits repoussants de sa figure.

Nous demandons à tout homme qui a quelque noblesse dans l'âme, qui conserve quelque délicatesse de sentiment, quelque amour pour sa femme et ses enfants, pour qui le nom de mère est quelque chose de sacré, nous lui demandons de lire ce livre puis de se demander à lui-même si un monstre tel que cet apostat peut être reçu à bras ouverts dans le sein de quelque église non seulement être reçu, mais être ordonné ministre de Jésus-Christ et qu'il lui soit permis de prêcher la doctrine du salut à des créatures faites à l'image de Dieu? Nous défions aucun homme, quelque diabolique que soit sa finesse, quelque bas que soient les appétits de son imagination, de concevoir, d'écrire, d'imaginer quelque chose qui soit seulement de moitié aussi dégoûtant, aussi capable de donner la fièvre, aussi horrible dans ses détails que cet ouvrage où l'apostat veut révéler les basses convoitises de l'Eglise, dont il fut lui-même, à son dire, pendant vingt-cinq ans, le disciple dévoué.

Nous ne voudrions pas assumer la responsabilité de cette infamie serait une tâche de sang — de reproduire en anglais même dans ce journal qui n'est pas du tout religieux — une partie de ce vil ouvrage, mais des hommes d'un âge mûr, d'une saine éducation, peuvent examiner les délicates friandises qui racontent ce malheureux, si tant fois ils ont le courage de descendre dans le borborygme de son livre.

Nous ne voudrions pas le relire pour son pesant d'or. Il renferme quelque chose de simplement horrible, qui ne se décrit pas.

Nous ne sommes pas un saint, ni un Catholique Romain, nous avons lu les œuvres de Georges Sand, d'Eugène Sue, de Paul de Kock, nous ne sommes pas d'une délicatesse affectée, nous savons comment l'on vit dans les grandes cités; mais nous devons au Père Chiniquy d'avoir éprouvé une sensation pestilentielle, fiévreuse, telle que nous en donnerait un tourbillon soufflant des derniers profondeurs de l'enfer. Nous concluons ces lignes peu agréables en disant que Dieu connaît combien nous pronons en pitié l'homme ou la femme qui, dans la pleine jouissance de leur raison, pressent la main de ce monstre humain, vont s'asseoir à ses prédications, écoutent avec toute l'impie qui s'éleve comme une insulte vers le trône de Dieu et osent appeler cela une prière.

« Si un homme intelligent lisait l'ouvrage de Chiniquy sans être pris d'un profond dégoût pour l'auteur, nous ne saurions comment nous expliquer ce fait. Nous nous croyons nous-même assez versé dans ces matières-là, et cependant à la lecture du livre du prêtre rénégué nous avons senti la fièvre nous gagner. La logique de cet homme est absurde. Il part de la supposition qu'il y a certaines choses dont, par décection, son confesseur doit s'abstenir de parler, même de la manière la plus délicate possible, et ce sont ces matières même que Chiniquy traite avec tous les révoltants détails que peut concevoir une imagination ébottée. Le cœur de cet homme semble n'être qu'une masse de corruption et de basses coquetteries. Cet homme irait jusqu'à imputer de coupable intentions à la Mère même de son Sauveur, car rien n'est assez saint ni assez sacré pour être protégé contre ses écolaboussures et sa main sacrilège. Quand nous le vîmes à l'hôtel d'Halifax, son extérieur ne nous prévint pas en sa faveur, maintenant que nous avons lu son livre, nous comprenons que c'était la difformité de son âme qui s'était empreinte sur les traits repoussants de sa figure.

Nous demandons à tout homme qui a quelque noblesse dans l'âme, qui conserve quelque délicatesse de sentiment, quelque amour pour sa femme et ses enfants, pour qui le nom de mère est quelque chose de sacré, nous lui demandons de lire ce livre puis de se demander à lui-même si un monstre tel que cet apostat peut être reçu à bras ouverts dans le sein de quelque église non seulement être reçu, mais être ordonné ministre de Jésus-Christ et qu'il lui soit permis de prêcher la doctrine du salut à des créatures faites à l'image de Dieu? Nous défions aucun homme, quelque diabolique que soit sa finesse, quelque bas que soient les appétits de son imagination, de concevoir, d'écrire, d'imaginer quelque chose qui soit seulement de moitié aussi dégoûtant, aussi capable de donner la fièvre, aussi horrible dans ses détails que cet ouvrage où l'apostat veut révéler les basses convoitises de l'Eglise, dont il fut lui-même, à son dire, pendant vingt-cinq ans, le disciple dévoué.

Nous ne voudrions pas assumer la responsabilité de cette infamie serait une tâche de sang — de reproduire en anglais même dans ce journal qui n'est pas du tout religieux — une partie de ce vil ouvrage, mais des hommes d'un âge mûr, d'une saine éducation, peuvent examiner les délicates friandises qui racontent ce malheureux, si tant fois ils ont le courage de descendre dans le borborygme de son livre.

Nous ne voudrions pas le relire pour son pesant d'or. Il renferme quelque chose de simplement horrible, qui ne se décrit pas.

Nous ne sommes pas un saint, ni un Catholique Romain, nous avons lu les œuvres de Georges Sand, d'Eugène Sue, de Paul de Kock, nous ne sommes pas d'une délicatesse affectée, nous savons comment l'on vit dans les grandes cités; mais nous devons au Père Chiniquy d'avoir éprouvé une sensation pestilentielle, fiévreuse, telle que nous en donnerait un tourbillon soufflant des derniers profondeurs de l'enfer. Nous concluons ces lignes peu agréables en disant que Dieu connaît combien nous pronons en pitié l'homme ou la femme qui, dans la pleine jouissance de leur raison, pressent la main de ce monstre humain, vont s'asseoir à ses prédications, écoutent avec toute l'impie qui s'éleve comme une insulte vers le trône de Dieu et osent appeler cela une prière.

« Si un homme intelligent lisait l'ouvrage de Chiniquy sans être pris d'un profond dégoût pour l'auteur, nous ne saurions comment nous expliquer ce fait. Nous nous croyons nous-même assez versé dans ces matières-là, et cependant à la lecture du livre du prêtre rénégué nous avons senti la fièvre nous gagner. La logique de cet homme est absurde. Il part de la supposition qu'il y a certaines choses dont, par décection, son confesseur doit s'abstenir de parler, même de la manière la plus délicate possible, et ce sont ces matières même que Chiniquy traite avec tous les révoltants détails que peut concevoir une imagination ébottée. Le cœur de cet homme semble n'être qu'une masse de corruption et de basses coquetteries. Cet homme irait jusqu'à imputer de coupable intentions à la Mère même de son Sauveur, car rien n'est assez saint ni assez sacré pour être protégé contre ses écolaboussures et sa main sacrilège. Quand nous le vîmes à l'hôtel d'Halifax, son extérieur ne nous prévint pas en sa faveur, maintenant que nous avons lu son livre, nous comprenons que c'était la difformité de son âme qui s'était empreinte sur les traits repoussants de sa figure.

Nous demandons à tout homme qui a quelque noblesse dans l'âme, qui conserve quelque délicatesse de sentiment, quelque amour pour sa femme et ses enfants, pour qui le nom de mère est quelque chose de sacré, nous lui demandons de lire ce livre puis de se demander à lui-même si un monstre tel que cet apostat peut être reçu à bras ouverts dans le sein de quelque église non seulement être reçu, mais être ordonné ministre de Jésus-Christ et qu'il lui soit permis de prêcher la doctrine du salut à des créatures faites à l'image de Dieu? Nous défions aucun homme, quelque diabolique que soit sa finesse, quelque bas que soient les appétits de son imagination, de concevoir, d'écrire, d'imaginer quelque chose qui soit seulement de moitié aussi dégoûtant, aussi capable de donner la fièvre, aussi horrible dans ses détails que cet ouvrage où l'apostat veut révéler les basses convoitises de l'Eglise, dont il fut lui-même, à son dire, pendant vingt-cinq ans, le disciple dévoué.

Nous ne voudrions pas assumer la responsabilité de cette infamie serait une tâche de sang — de reproduire en anglais même dans ce journal qui n'est pas du tout religieux — une partie de ce vil ouvrage, mais des hommes d'un âge mûr, d'une saine éducation, peuvent examiner les délicates friandises qui racontent ce malheureux, si tant fois ils ont le courage de descendre dans le borborygme de son livre.

Nous ne voudrions pas le relire pour son pesant d'or. Il renferme quelque chose de simplement horrible, qui ne se décrit pas.

Nous ne sommes pas un saint, ni un Catholique Romain, nous avons lu les œuvres de Georges Sand, d'Eugène Sue, de Paul de Kock, nous ne sommes pas d'une délicatesse affectée, nous savons comment l'on vit dans les grandes cités; mais nous devons au Père Chiniquy d'avoir éprouvé une sensation pestilentielle, fiévreuse, telle que nous en donnerait un tourbillon soufflant des derniers profondeurs de l'enfer. Nous concluons ces lignes peu agréables en disant que Dieu connaît combien nous pronons en pitié l'homme ou la femme qui, dans la pleine jouissance de leur raison, pressent la main de ce monstre humain, vont s'asseoir à ses prédications, écoutent avec toute l'impie qui s'éleve comme une insulte vers le trône de Dieu et osent appeler cela une prière.

« Si un homme intelligent lisait l'ouvrage de Chiniquy sans être pris d'un profond dégoût pour l'auteur, nous ne saurions comment nous expliquer ce fait. Nous nous croyons nous-même assez versé dans ces matières-là, et cependant à la lecture du livre du prêtre rénégué nous avons senti la fièvre nous gagner. La logique de cet homme est absurde. Il part de la supposition qu'il y a certaines choses dont, par décection, son confesseur doit s'abstenir de parler, même de la manière la plus délicate possible, et ce sont ces matières même que Chiniquy traite avec tous les révoltants détails que peut concevoir une imagination ébottée. Le cœur de cet homme semble n'être qu'une masse de corruption et de basses coquetteries. Cet homme irait jusqu'à imputer de coupable intentions à la Mère même de son Sauveur, car rien n'est assez saint ni assez sacré pour être protégé contre ses écolaboussures et sa main sacrilège. Quand nous le vîmes à l'hôtel d'Halifax, son extérieur ne nous prévint pas en sa faveur, maintenant que nous avons lu son livre, nous comprenons que c'était la difformité de son âme qui s'était empreinte sur les traits repoussants de sa figure.

Nous demandons à tout homme qui a quelque noblesse dans l'âme, qui conserve quelque délicatesse de sentiment, quelque amour pour sa femme et ses enfants, pour qui le nom de mère est quelque chose de sacré, nous lui demandons de lire ce livre puis de se demander à lui-même si un monstre tel que cet apostat peut être reçu à bras ouverts dans le sein de quelque église non seulement être reçu, mais être ordonné ministre de Jésus-Christ et qu'il lui soit permis de prêcher la doctrine du salut à des créatures faites à l'image de Dieu? Nous défions aucun homme, quelque diabolique que soit sa finesse, quelque bas que soient les appétits de son imagination, de concevoir, d'écrire, d'imaginer quelque chose qui soit seulement de moitié aussi dégoûtant, aussi capable de donner la fièvre, aussi horrible dans ses détails que cet ouvrage où l'apostat veut révéler les basses convoitises de l'Eglise, dont il fut lui-même, à son dire, pendant vingt-cinq ans, le disciple dévoué.

Nous ne voudrions pas assumer la responsabilité de cette infamie serait une tâche de sang — de reproduire en anglais même dans ce journal qui n'est pas du tout religieux — une partie de ce vil ouvrage, mais des hommes d'un âge mûr, d'une saine éducation, peuvent examiner les délicates friandises qui racontent ce malheureux, si tant fois ils ont le courage de descendre dans le borborygme de son livre.

Nous ne voudrions pas le relire pour son pesant d'or. Il renferme quelque chose de simplement horrible, qui ne se décrit pas.

Nous ne sommes pas un saint, ni un Catholique Romain, nous avons lu les œuvres de Georges Sand, d'Eugène Sue, de Paul de Kock, nous ne sommes pas d'une délicatesse affectée, nous savons comment l'on vit dans les grandes cités; mais nous devons au Père Chiniquy d'avoir éprouvé une sensation pestilentielle, fiévreuse, telle que nous en donnerait un tourbillon soufflant des derniers profondeurs de l'enfer. Nous concluons ces lignes peu agréables en disant que Dieu connaît combien nous pronons en pitié l'homme ou la femme qui, dans la pleine jouissance de leur raison, pressent la main de ce monstre humain, vont s'asseoir à ses prédications, écoutent avec toute l'impie qui s'éleve comme une insulte vers le trône de Dieu et osent appeler cela une prière.

« Si un homme intelligent lisait l'ouvrage de Chiniquy sans être pris d'un profond dégoût pour l'auteur, nous ne saurions comment nous expliquer ce fait. Nous nous croyons nous-même assez versé dans ces matières-là, et cependant à la lecture du livre du prêtre rénégué nous avons senti la fièvre nous gagner. La logique de cet homme est absurde. Il part de la supposition qu'il y a certaines choses dont, par décection, son confesseur doit s'abstenir de parler, même de la manière la plus délicate possible, et ce sont ces matières même que Chiniquy traite avec tous les révoltants détails que peut concevoir une imagination ébottée. Le cœur de cet homme semble n'être qu'une masse de corruption et de basses coquetteries. Cet homme irait jusqu'à imputer de coupable intentions à la Mère même de son Sauveur, car rien n'est assez saint ni assez sacré pour être protégé contre ses écolaboussures et sa main sacrilège. Quand nous le vîmes à l'hôtel d'Halifax, son extérieur ne nous prévint pas en sa faveur, maintenant que nous avons lu son livre, nous comprenons que c'était la difformité de son âme qui s'était empreinte sur les traits repoussants de sa figure.

Nous demandons à tout homme qui a quelque noblesse dans l'âme, qui conserve quelque délicatesse de sentiment, quelque amour pour sa femme et ses enfants, pour qui le nom de mère est quelque chose de sacré, nous lui demandons de lire ce livre puis de se demander à lui-même si un monstre tel que cet apostat peut être reçu à bras ouverts dans le sein de quelque église non seulement être reçu, mais être ordonné ministre de Jésus-Christ et qu'il lui soit permis de prêcher la doctrine du salut à des créatures faites à l'image de Dieu? Nous défions aucun homme, quelque diabolique que soit sa finesse, quelque bas que soient les appétits de son imagination, de concevoir, d'écrire, d'imaginer quelque chose qui soit seulement de moitié aussi dégoûtant, aussi capable de donner la fièvre, aussi horrible dans ses détails que cet ouvrage où l'apostat veut révéler les basses convoitises de l'Eglise, dont il fut lui-même, à son dire, pendant vingt-cinq ans, le disciple dévoué.

Nous ne voudrions pas assumer la responsabilité de cette infamie serait une tâche de sang — de reproduire en anglais même dans ce journal qui n'est pas du tout religieux — une partie de ce vil ouvrage, mais des hommes d'un âge mûr, d'une saine éducation, peuvent examiner les délicates friandises qui racontent ce malheureux, si tant fois ils ont le courage de descendre dans le borborygme de son livre.

Nous ne voudrions pas le relire pour son pesant d'or. Il renferme quelque chose de simplement horrible, qui ne se décrit pas.

Nous ne sommes pas un saint, ni un Catholique Romain, nous avons lu les œuvres de Georges Sand, d'Eugène Sue, de Paul de Kock, nous ne sommes pas d'une délicatesse affectée, nous savons comment l'on vit dans les grandes cités; mais nous devons au Père Chiniquy d'avoir éprouvé une sensation pestilentielle, fiévreuse, telle que nous en donnerait un tourbillon soufflant des derniers profondeurs de l'enfer. Nous concluons ces lignes peu agréables en disant que Dieu connaît combien nous pronons en pitié l'homme ou la femme qui, dans la pleine jouissance de leur raison, pressent la main de ce monstre humain, vont s'asseoir à ses prédications, écoutent avec toute l'impie qui s'éleve comme une insulte vers le trône de Dieu et osent appeler cela une prière.

« Si un homme intelligent lisait l'ouvrage de Chiniquy sans être pris d'un profond dégoût pour l'auteur, nous ne saurions comment nous expliquer ce fait. Nous nous croyons nous-même assez versé dans ces matières-là, et cependant à la lecture du livre du prêtre rénégué nous avons senti la fièvre nous gagner. La logique de cet homme est absurde. Il part de la supposition qu'il y a certaines choses dont, par décection, son confesseur doit s'abstenir de parler, même de la manière la plus délicate possible, et ce sont ces matières même que Chiniquy traite avec tous les révoltants détails que peut concevoir une imagination ébottée. Le cœur de cet homme semble n'être qu'une masse de corruption et de basses coquetteries. Cet homme irait jusqu'à imputer de coupable intentions à la Mère même de son Sauveur, car rien n'est assez saint ni assez sacré pour être protégé contre ses écolaboussures et sa main sacrilège. Quand nous le vîmes à l'hôtel d'Halifax, son extérieur ne nous prévint pas en sa faveur, maintenant que nous avons lu son livre, nous comprenons que c'était la difformité de son âme qui s'était empreinte sur les traits repoussants de sa figure.

Nous demandons à tout homme qui a quelque noblesse dans l'âme, qui conserve quelque délicatesse de sentiment, quelque amour pour sa

crainait que les intempéries de l'hiver dernier auraient beaucoup nuï à la récolte du blé d'automne, mais ces craintes n'étaient point fondées.

C'était lundi le jour de la foire du printemps sur le marché du Palais, à Québec. Le bétail, quoiqu'en grand nombre, s'est vendu à très-bas prix. Des vaches à lait donnant seize pots de lait n'ont été vendues que \$40.

Une dépêche d'Outaouais mande que la drève des billots a très-bien réussi, ce printemps. Les marchands de bois ont la confiance de voir une amélioration se produire dans le commerce de bois carré cette saison.

Samedi, le 27 du mois dernier, les flammes ont réduit en cendres sur le chemin de la Mégantic les propriétés de MM. Georges McLeod, Thomas McWhinnie, James White et Robert Robertson. Tous leurs matériels de ferme, une grande quantité de fourrage ont été la proie des flammes. Les pertes sont considérables.

TRAGÉDIE.—Un jeune homme du nom de Calhoun, employé depuis deux ans chez M. M. Swan, Toronto, comme teneur de livres, alla à Rochester le 24 pour voir sa femme qui l'avait quitté depuis quelque temps à cause de troubles domestiques et par l'influence de ses parents avec qui elle demeurait. En arrivant à Rochester, Calhoun se rendit à la chambre de sa femme, vers 9 heures. La trouvant sortie, il l'en voya chercher et la pria de venir demeurer avec lui en Canada, mais elle refusa parce qu'il l'avait maltraitée. Le frère de la femme, apprenant que Calhoun était en ville, se rendit à la chambre de sa sœur pour la protéger mais Calhoun tira un pistolet et fit feu deux fois sur lui. Le frère se plaça alors entre Calhoun et sa femme pendant qu'elle se préparait à quitter la chambre. Dans la bagarre, un autre coup de feu fut tiré qui atteignit Mme. Calhoun dans le dos et passa à travers les poumons. Alors Calhoun fit feu sur lui-même dans l'intention de se tuer, mais la balle passa à deux pouces du cœur sans aucun résultat fatal. Il se tira un autre coup dans la tête et se tua instantanément. Calhoun était autrefois employé à Rochester, mais fut obligé de s'enfuir précipitamment en Canada après avoir enlevé \$400 à ses patrons. Mme. Calhoun est toujours dans une position critique et l'on désespère de la sauver.

Don Carlos, le Général Dorregaray et leur suite, sont actuellement à Mexico, où ils se sont inquiétés guère de dissimuler leur identité. Ils se proposent de se rendre à San Francisco, via Acapulco, et de là ensuite à Philadelphie, pour visiter l'Exposition.

Un laitier, à New York, du nom de Patrick Cox, a été condamné à deux ans de pénitencier, pour attentat à la santé publique, en falsifiant systématiquement le lait qu'il vendait. Cette condamnation a été obtenue sur la poursuite du Bureau de Santé de New-York. Un appel de cette décision à la Cour Suprême a été rejeté.

Nous empruntons à notre confrère du Franco-Canadien l'excellent article suivant, sur la situation en Europe :

Après que la diplomatie eût épuisé toute son influence en Turquie pour mettre un terme à l'insurrection herzégovienne; après que le comte Andrassy, ambassadeur d'Autriche, eût élaboré note sur note, proposition sur proposition, le tout sans succès, et même sans apporter dans les affaires turques la moindre modification durable; après que tout cela eût échoué, l'imbroglio turc est resté aussi diffus, peut être plus embrouillé même qu'auparavant: vraie issue, où les plus perspicaces voient le moins distinctement. Ce sont toujours les incrédules des autres nations qui sont en jeu; les uns voudraient hâter ce dénouement pour recueillir de suite le butin; mais l'Angleterre prétend maintenir le statu quo qui servira mieux ses intérêts, qui flattera d'avantage ses convoitises, et qui entretiendra ses espérances; car une solution trop prompte des difficultés pourrait amoindrir le rôle qu'elle joue en Orient.

Les choses en étaient là lorsqu'eut lieu l'affaire de Salonique, que nos lecteurs connaissent déjà, et qui est le résultat de la haine que voue les mahométans aux chrétiens, le résultat de leur fanatisme lequel est le plus grand obstacle à la réhabilitation de cette contrée vouée aux passions basses et honteuses.

On sait comment s'est terminée cette affaire: le gouvernement turc, menacé par les nations outragées, leur fit satisfaction, du mieux qu'il put en punissant les émeutiers.

Ce malheureux événement aggrava les choses, et détermina la Prusse, dont le consul avait été assassiné, à sortir de son attitude passive, et à agir ouvertement, de concert avec la Russie et l'Angleterre. Les représentants de ces trois puissances tinrent une conférence à Berlin, et le protocole que rédigèrent les Trois Chanceliers fut de nature à modifier considérablement l'état des affaires amené par les négociations du comte Andrassy; ce nouvel état de choses ne trouva pas grâce devant l'Autriche, qui refusa de signer le protocole, en raison même des changements intervenus, ménageant ainsi ses intérêts en Orient, comme nous l'avons déjà dit.

Le peuple turc lui-même, dans son fanatisme aveugle, refuse toute amélioration venant des diplomates, et ayant pour but d'imposer aux Musulmans la tolérance envers les chrétiens; et il a manifesté sa haine envers ceux-ci en s'émeutant contre les ministres du Sultan qui paraissaient disposés à accepter ces réformes: c'était le commencement de la révolution. Quelques jours plus tard, le Sultan Abdul-Aziz était déposé, et avait pour successeur son neveu Mourad Effendi. Voici ce que dit à ce sujet un journal européen :

« Toute la presse européenne a accueilli favorablement l'avènement au trône de Constantinople de Mourad Effendi, neveu du Sultan qui vient d'être déposé et fils de Abul Medjid, qui régnait dans la péninsule des Balkans, lors de la guerre de Crimée. Tous les journaux de Londres sont d'opinion que la révolution turque va précipiter la solution du problème oriental et toutes les feuilles de Berlin augurent favorablement de cet événement.

« Bien que les puissances semblent vouloir garder l'attitude latente, néanmoins elle voit avec satisfaction l'accession au trône de Mourad Effendi. Comme nous l'annoncions, la révolution est attribuée à Midhat Pacha.

« Les divers comptes-rendus du mouvement qui a eu pour résultat la déchéance d'Abdul Aziz sont bien contradictoires. Voici cependant ce qu'on considère comme le plus approchant de la vérité: Les ministres se sont assemblés à la résidence du Grand Vizir et ont discuté la situation des affaires. Ils en sont venus à la conclusion qu'à moins de mesures promptes, la Turquie serait soumise à la rébellion. En conséquence ils adoptèrent une résolution priant le sultan d'abdiquer afin de sauver le pays. Le sultan reçut la députation avec une placidité apparente et dit qu'il la prendrait en considération. Il y eut une grande excitation dans les rues de Constantinople. Une procession, à la tête de laquelle marchaient les sofas, se rendit au palais du Grand Seigneur sans rencontrer d'opposition de la part des troupes qui semblaient avoir reçu ordre de laisser faire. La police montée qui gardait le palais ne fit aucun effort pour contenir la foule qui criait: « A bas Abdul Aziz! vive Mourad. » Au même instant Mourad ayant été déposé de sa maison où le sultan l'avait confiné a été conduit à la mosquée et salué comme le sultan Mourad V.

Enfin une dépêche de Constantinople en date du 1er juin, rapporte ce qui suit :

« On attend d'un moment à l'autre la proclamation de Mourad Effendi, annonçant son élévation au trône.

« Le Grand Vizir a fait savoir par le télégraphe aux représentants de la Turquie à l'étranger que le programme des réformes serait publié prochainement.

La proclamation impériale a été lue aujourd'hui; elle déclare que le cabinet demeurera en office, que le sultan accorde 1,500,000 francs de sa liste civile pour les besoins de l'Etat, et abandonne les revenus particuliers de la couronne.

« La proclamation recommande l'établissement de l'équilibre du budget, l'amélioration immédiate de l'instruction publique, la réorganisation du ministère de la justice et du Conseil d'Etat, et engage les ministres à discuter une forme de gouvernement convenable à tous les sujets sans distinction, de manière, à assurer la liberté de tous les individus.

« Elle conclut en annonçant formellement que Murad est monté sur le trône par la grâce de Dieu et la volonté du peuple.

« Cette proclamation a été reçue avec des réjouissances publiques. »

—La Gazette du Canada de samedi contient les nominations suivantes :

M. J. B. Bourgeois, avocat de St. Hyacinthe, comme juge puisné de la Cour Supérieure pour la province de Québec, en remplacement de l'Hon. A. Lanfontaine résignataire.

R. J. Ingraham, de Sydney, N. E., comme maître du port de Sydney.

Daniel Spry, comme inspecteur des bureaux de poste dans le district postal de Toronto.

M. Sweetman qui occupait ce poste, est nommé aux mêmes fonctions pour le district postal de Toronto Ouest.

Le capitaine D. R. Kerr, de Montréal, comme préfet du Havre pour le port de Montréal, à la place de Alex. Selater, décedé.

V. DeGrâce, comme maître du port de Shippen, N. B.

Robt. McFarlane, de Cornwall, comme syndic officiel pour le district de Montréal.

services de M. et Mme Genot pour jouer, une ou deux fois par semaine, une pièce française comme lever de rideau. Ce gracieux compliment sera apprécié de leurs habitués Canadiens Français.—Communiqué.

EXCURSION EN CHALOUPE. —M. le Marquis de Bassano, accompagné de M. Le Bouthillier, est arrivé ici, dans la soirée de mardi, ayant fait le voyage de Montréal à Sorel en chaloupe et à la rame. Après quelques heures de repos à l'Hôtel Piché, les deux excursionnistes remontaient à bord du Québec.

—Le Dr. Prévost, de St. Jérôme, un de nos plus anciens et plus estimés médecins, orlonne dans sa pratique le Vin de Quinine de Campbell, et le considère comme une des meilleures préparations médicales du jour; mais n'a rien à voir avec les imitations sans valeur de ce célèbre remède qui font un dommage incalculable à l'organisme.

Vendu par tous les droguistes et épiciers.

LE MARASME.—La lassitude physique, le manque d'appétit, la digestion laborieuse, et les affections pathologiques du même genre, disparaissent devant l'effet magique du Vin de Quinine de Campbell. Rien ne peut lui être comparé pour l'utilité et pour ses qualités infaillibles.

En vente chez tous les pharmaciens.

BAZAR SOUS LE PATRONAGE DES DAMES DE STE. ANNE.

Pour la Nouvelle Eglise Ste. Brigitte, LE 6 AOUT PROCHAIN.

Monsieur le Curé recevra avec reconnaissance tous les objets qu'on voudra bien lui adresser au No. 30 Seaton.

L'œuvre est si nécessaire et si urgente comme ont pu s'en convaincre tous ceux qui ont visité la pauvre Chapelle ou plutôt le misérable grenier de Ste. Brigitte, qu'il ose espérer que ce premier appel trouvera écho dans tous les cœurs de Montréal, qui savent si bien donner un accueil favorable.

Montréal, 10 Juin 1876.

M. BOYCE & CIE 207 Notre-Dame 207. M. BOYCE & CIE., ci-devant de la Rue Ste. Catherine, viennent d'ouvrir un ETABLISSEMENT DE NOUVEAUTÉS, CONSISTANT EN Marchandises pour Messieurs seulement CHEMISES, CORPS, CALEÇONS, CHAUSSONS, COLLETS, POIGNETS, GANTS, etc., etc., etc. Le tout de Première Qualité, AUSSI: UN ASSORTIMENT COMPLET DE HARDES FAITES Convenables à tous les goûts. Nous recevons tous les jours les Tweeds et les Draps Les plus nouveaux. Un Tailleur d'expérience fait partie de notre Etablissement. M. BOYCE & CIE. No. 207 Rue Notre-Dame, Presqu'en face du Bureau de la Minerie.

ON N'AURA PLUS DE CHEVEUX GRIS. RENOVEATEUR PARISIEN DE LUBIN Article de Toilette indispensable pour la jeunesse perpétuelle des cheveux. Cette excellente Préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle et en conserve la beauté; entretient la tige et le propre et fraîche; donne aux cheveux un lustre et un parfum agréables; empêche et détruit les pellicules; ne gâte pas la peau ni la couleur la plus délicate; agit certainement les cheveux de tomber dans peu de jours, et donne une satisfaction complète. Le tout est en vente chez tous les pharmaciens, et dans les magasins de la ville, et par son usage on peut se dispenser d'huile ou de pomade.

DEVINS & BOLTON, Pharmaciens, Voisins du Palais de Justice. Et chez Lyman, Clark & Co., Kerry, Watson & Co., Campbell & Co., W. & D. Yule, H. R. Gray, Picault & Cie., et B. E. Meclaire, Montréal.

HOUURAH POUR LE CENTENAIRE! Exposition Univrsele DE 1876 Centieme Anniversaire de l'Indépendance Américaine. BILLETS DE VOYAGE POUR PHILADELPHIE Aller et Retour POUR \$22.00 SEULEMENT (Argent Américain ou son équivalent) Choix de 15 Routes différentes AU Bureau de la Compagnie de Chemin de Fer VERMONT CENTRAL COM MNCANT le 1er MAI et durant jusqu'au 1er Novembre, 1876. Les BILLETS sont bons pour 30 JOURS. Jusque à ce que les avantages ci-dessus prennent effet à leur date indiquée, cette ligne offre au public: Taux Réduits suivants: A New York et Retour - \$20.00 A Philadelphie et Retour - \$25.00 (Argent américain ou l'équivalent) BILLETS BONS POUR 30 JOURS. Choix des Routes. On peut se procurer d'avance, au bureau de la Cie, des lits de charnières-dortoirs. Toutes informations au sujet du contenu de cette notice, vous seront cordialement données si vous l'oubliez pas de vous adresser au 136 Rue St. Jacques MONTREAL. F. PICARD, Agent des BILLETS. L. MILLS, Sur. Gen. du Trafic. W. CUMMINGS, Agent General des Passagers.

MÈRES SAUVEZ VOS ENFANTS! Le remède le plus efficace pour la destruction des Vers qui soit encore connu sont LES PASTILLES A VERS VÉGÉTALES DE DEVINS Admises et recommandées par la Faculté Médicale comme Spécifique pour tous les cas de vers intestinaux. Témoignage Medical EN FAVEUR DE VIN de QUININE DEVINS & BOLTON

Le Vin de Quinine de Devins & Bolton doit être administré aux enfants débiles, aux dames qui relèvent de couches, aux convalescentes et aux vieillards souffrants par l'âge ou la maladie; dans les cas d'indigestions, débilité générale, perte d'appétit, maux de nerfs, fièvre intermittente, etc., etc. DIRECTIONS.—Un demi verre à un verre à vin deux ou trois fois par jour avant les repas. Le Vin de Quinine de Devins & Bolton est mis en bouteille d'une chopine et d'une pinte, et est à vendre chez tous les principaux marchands de la ville, et vendu en gros chez J. Hadan & Cie.; John Elliott; Villeneuve & Lavoie; A. Cusson; Sénécal, Carduc & Cie.; Guicher & Teloise; J. H. Simple; John Hachette & Co.; Leblanc & Robitaille; A. Prévost & Cie.; J. Smith & Co.; Dufresne & Monjean; Montréal.

ACTE DE FAILLITE DE 1869. Province de Québec District de Montréal. Dans l'affaire de ALPHONSE PILETTE, de Montréal dit District, épicière, Fallit. Jeudi, le vingt-deuxième jour de Juin prochain, le soussigné, s'adressera à cette Cour pour obtenir sa décharge en vertu du dit acte, Montréal, 11 Mai 1876. ALPHONSE PILETTE, Par A. HOULE, Son procureur ad litem.

CANADA: Province de Québec COUR SUPERIEURE. Dame VIRGINIE ETHER, de la paroisse de l'Enfant-Jésus, dans le district de Montréal, épouse commune en biens de ZOTIQUE ROBIN LAPOINTE, meublier du même lieu, dûment autorisée à ester en justice. Demanderesse. Le dit Zotique Robin Lapointe, son époux, Défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause. Montréal, 16 Mai 1876. PREVOST & PREFONTAINE, Avocats de la Demanderesse.

EAU MINÉRALE NATURELLE VICHY. Sources de l'Etat. — Applications en médecine: GRAVE-GRIÈLE. — Affections lymphatiques, maladies des voies digestives, engorgement du foie et de la rate, obstructions vésicales, calculs biliaires, etc. HOPITAL. — Affections des voies digestives, passage d'estomac, digestion difficile, inappétence, gastralgie, dyspepsie. GELÉTIQUE. — Affections des reins, de la vessie, gravelle, calculs urinaux, goutte, diabète, albuminurie. HAUTEVILLE. — Prescrite comme l'Eau des Célestins. Administration de la Compagnie concessionnaire: PARIS, 21, boulevard Montmartre. Le NOM de la SOURCE sur la capsule. AVIS.—Nous avons nommé MM. Devins & Bolton de Montréal nos seuls Agents pour la vente des Eaux de Vichy en Canada, le public peut donc être assuré qu'on pourra lui fournir constamment les véritables et les deux Sources de Vichy à \$3.00 la douzaine.



RECOLTE DU QUINTINA.

« Comme on peut en avoir une idée par la gravure ci-haut, l'on dépouille l'arbre de son écorce, on l'abat tout à coups de hache, un peu au-dessus de sa racine, en ayant soin pour ne rien perdre, de mettre à nu le point que l'on doit attaquer, on a aussi l'habitude de creuser un peu la terre à son pourtour afin que la décoration soit plus complète. Lorsque enfin l'arbre est abattu et que les branches qui pourraient gêner ont été retranchées, on fait tomber le périderme en le frappant avec un maillet de bois ou le dos d'une hache. Alors l'écorce est mise à nu et nettoyée à l'aide d'une brosse. L'écorce des branches se sépare comme celle du tronc, au moyen d'un couteau ordinaire.

« Une fois séchées, les écorces sont emportées au camp du majordome, qui les examine, rejette celle du mauvais aloi qu'on y a pu mêler, fait subir quelquefois aux bonnes écorces une seconde dessiccation. En réunissant en bottes à peu près égales, qui sont cousues dans du gros canevas de laine apportés à cet effet. Ces sortes de ballots sont aussitôt transportés à la ville où se trouve le dépôt, soit par les hommes qui courent en canevass et on le remplace par du cuir frais. Il est quelquefois revêtu d'une seconde enveloppe de grosse toile.

En pharmacie et dans le commerce, les Quinquinas sont divisés en rouge, jaune orange, gris et blancs. Beaucoup de médecins admettent et se servent des deux premières sortes; le rouge comme tonique fortifiant, en raison de sa richesse en tannin; le jaune comme fébrifuge, parce que les alcaloïdes (quinine et cinchonine) s'y trouvent en plus fortes proportions.

Nous devons ajouter que le VIN DE QUININE CAMPBELL, qui est un tonique si agréable, possède les vertus et qualités de ces deux sortes de Quinquina, qui de plus sont combinés avec les vertus médicinales d'un excellent Vin Sherry.

Cette préparation qui a été soumise et approuvée par six des meilleurs médecins de Montréal, qui la prescrivent à beaucoup de leurs patients, a été reconnue comme un remède efficace dans les maladies suivantes: Débilité Générale, perte d'Appétit, Indigestion, Fièvres et Douleurs, Fièvres Typhoïdes, etc., etc.

C'est sans contredit un remède qui renforce et stimule fortement, soulage l'esprit et donne de la vigueur. Les résultats déjà obtenus dans Montréal et les environs sont les plus consolants. Les personnes qui en font usage reconnaissent que ses effets sont prompts et assurés et que ce tonique est dégagé de tout acide, ce qui aide la nature sans la brusquer.

C'est aussi l'article par excellence pour les personnes qui ont usé leurs forces par le travail, ou par suite d'imprudences. En faisant usage du VIN DE QUININE de CAMPBELL, on répare les fautes du passé; les personnes malades ou malheureuses deviennent fortes en bonne santé et heureuses. En vente chez MM. KENNETH, CAMPBELL & Cie. Medical Hall, et chez les pharmaciens et épiciers de Montréal et des villos de la Paissance.

Encouragez une Institution essentiellement Canadienne et en dehors des combinaisons tendant à élever les taux d'assurance

CAPITAL: \$5,000,000

DIRECTION LOCALE: THOMAS WORKMAN, Sec. ANADIE JOHNSON, Ecr., M.P. MAURICE CUVILLIER, Sec. (RO. D. FERRELL, Ecr. THOS. TIPPIN, Ecr.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

Est prête à recevoir des RISQUES contre l'incendie à des conditions exceptionnelles

Les Pertes, quand elles ont lieu, sont payées sans délai.

C. O. PERRAULT, Gérant pour le District de Montréal.

BUREAU: 13, PLACE D'ARMES, MONTREAL

Montréal, 13 Janvier 1875.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE AGRICOLE DU CANADA

Capital \$1,000,000

BUREAU: No. 136, Rue St. Jacques, Montréal

PRÉSIDENT: Wm. ANGUS, Ecr.

VICE-PRÉSIDENT: ALPH. DESJARDINS, ECR.

DIRECTEUR GÉRANT: EDWARD H. GOFF, Ecr.

INSPECTEUR-EN-CHIEF: J. H. SMITH, ECR.

DIRECTEURS: A. DESJARDINS, Ecr., M. P., Montréal. Wm. ANGUS, Ecr., Montréal. HON. M. H. COCHRANE, Sénateur, Compton. EDWARD H. GOFF, Ecr., Montréal. J. M. BROWNING, Montréal. Col. A. A. STEVENSON, Montréal. J. B. POUJOL, Ecr., M. P., Riv. du Loup. THOS. LOGAN, Ecr., Sherbrooke. T. H. MAHONY, Ecr., Québec. L. H. BLAIS, Ecr., Montmagny. R. MULHOLLAND, Ecr., Cobourg, Ont. JOHN FISHER, Ecr., Cobourg, Ont. R. AGOUR, Ecr., Ingersoll. J. H. SMITH, Ecr., Montréal. JOHN FLETCHER, Ecr., Rigaud.

Cette Compagnie est organisée pour le but exprès d'assurer les propriétés des Cultivateurs et les résidences privées, et les Directeurs sont décidés à limiter strictement ses opérations à cette branche d'affaires, évitant ainsi les lourdes pertes des grands incendies et les risques hasardeux.

Un arrangement donne à la Compagnie le bénéfice du renouvellement des polices et d'affaires ici pour le compte de la Compagnie Agricole de Watertown, N.-Y., ce que met du même coup la Compagnie en possession d'un fond considérable très-avantageux

Les Actionnaires, à l'assemblée générale tenue aux Bureaux de la Compagnie, ont décidé d'élever le fonds-capital à \$1,000,000; les Livres du Fonds seront ouverts au Bureau de la Compagnie, pendant les soixante jours prochains (à moins qu'ils ne soient fermés par le Comité Exécutif) pour la souscription de l'augmentation du Fonds-Capital. Les Capitalistes et autres désirant faire un placement sûr sont respectueusement invités à se présenter au Bureau de la Compagnie pour s'assurer des avantages offerts.

Montréal, 17 mars 1874. ds-35

"COMPAGNIE D'ASSURANCE NATIONALE"

(INCORPORÉE PAR ACTE SPÉCIAL DU GOUVERNEMENT.)

CAPITAL \$2,000,000

AVEC POUVOIR D'AUGMENTER JUSQU'A \$5,000,000.

ACTIONS: \$100 CHAQUE.

BUREAU PRINCIPAL, 186, RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

PRÉSIDENT—ALEX. W. OGILVIE, Ecr., M.P.P. 1er VICE-PRÉSIDENT—WILLIAM ANGUS, Ecr. 2nd VICE-PRÉSIDENT—EDWARD H. GOFF, Ecr. SECRETAIRE—HENRY LEB, Ecr. INSPECTEUR-EN-CHIEF—CHS. D. HANSON, Ecr. SOLICITEUR—T. C. HATTON, Ecr.

DIRECTEURS: ALEX. OGILVIE, Ecr., M. P. P. WILLIAM ANGUS, Ecr. EDWARD H. GOFF, Ecr. DAVID SINCLAIR, Ecr. JOHN MCGATVRAN, Ecr., M. P. P. RICHARD WHITE, Ecr. ALPHONSE DESJARDINS, Ecr., M. P. THOMAS FOSTER, Ecr., (Echévin.) E. H. TRUDEL, Ecr., M. D. ALEX. SHANNON, Ecr. THOMAS R. WOOD, (de la Compagnie d'Assurance Can.) ALEX. CRAWFORD, Ecr., Windsor, Ont. PETER McCALLUM, Ecr., Cobourg, Ont.

BANQUIERS: BANQUE D'ECHANGE DU CANADA

PROSPECTUS.

La Compagnie d'Assurance Nationale de Montréal a été incorporée en vertu d'un acte passé à la dernière session du Parlement de la Puissance dans le but de occuper des affaires d'assurance.

Les fondateurs pensent qu'il y a place pour de nouvelles compagnies d'assurance canadiennes et que non seulement leur organisation fournira de nouvelles facilités, mais encore remplira un but patriotique en créant des institutions locales, qui retiendront dans le pays les capitaux si nécessaires à son développement.

Jusqu'à présent presque toutes les affaires d'assurance, au Canada, sont contre le feu, soit sur la vie, soit sur les biens, par des compagnies étrangères. Il y a maintenant assez de capital dans le pays, et les Canadiens commencent à se faire une opinion sur le mérite relatif national et leurs intérêts à commercer les possèdent à favoriser les compagnies canadiennes.

Le fonds capital de la NATIONALE est de \$2,000,000 (avec pouvoir de porter son stock jusqu'à \$5,000,000), et les actions de \$100 chaque, sont au nombre de 20,000. On demande 10 par cent au moment de la souscription, ce qui assurera \$2,000,000 à la Compagnie, somme bien suffisante pour commencer sagement les affaires. Le reste du capital sera requis sur la demande des Directeurs, mais on suppose qu'il ne sera pas nécessaire de faire de nouvel appel.

Le secrétaire dont la Compagnie s'est assuré les services est un homme qui a acquis une expérience soignée des affaires dans les compagnies américaines.

On recueille maintenant des souscriptions dans toute l'étendue de la Puissance, et ses fondateurs doivent commencer bientôt les affaires.

Les Livres d'Actions sont ouverts au Bureau du sousigné, No. 215, Rue St. Jacques, où pourra obtenir toutes les informations nécessaires.

EDWARD H. GOFF, Administrateur pro-tem

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE "LA CITOYENNE" DU CANADA

Incorporée par un Acte spécial du Parlement et pleinement autorisée d'après les dispositions de l'Acte des Assurances.

Sous le patronage de S. G. Mgr. BOURGET, Ev. de Montréal

BUREAU CENTRAL 175, RUE ST. JACQUES MONTREAL

SIR HUGH ALLAN, Président.

Les personnes désirant assurer leur vie sont priées d'une manière toute spéciale d'examiner d'abord le prospectus de cette

Compagnie Canadienne Populaire

Lequel prospectus peut être obtenu de tous les Agents de la Compagnie et de

EDWARD STARK, Gérant du Département de la Vie. 7 Jany fm-12

O. DEBLOIS FABRICANT DE Dalles, Dalleaux, CORNICHES EN TOLE GALVANISEE COUVERTURES EN ARDOISE, et autres métaux, etc.

Ouvrages en Plomb, Gaz et Fournaises.

Bureau: 220 Rue St. Laurent, Atelier: 270 1/2 Rue St. Charles Borromée

Motréal, 19 Mai 1875. aa-51

FORMATION DE SOCIÉTÉ

Sous les nom et raison de

BENARD, BASTIEN & CIE. MARCHANDS DE Bois de Sciage et de Charpente

LES sous-signés ont formé une société sous les nom et raison sociale de

BENARD, BASTIEN & CIE., et continueront le commerce de Bois de Sciage, Bois de Charpente, etc., comme successeurs de la défunte société de JORDAN & BENARD.

Nous appelons l'attention des contracteurs et des détailliers de bois en général, sur notre assortiment de

Bois de Sciage, Bois de Charpente, etc., etc., etc.

qu'il est des mieux choisis, et des prix qui ont été extrêmement réduits.

F. BENARD, HENRI BASTIEN, C. VILLENEUVE.

Montréal, 10 Mars 1875. aa-27

A VENDRE

CE BUREAU: BLANCS DE LICENCES

POUR LA CAMPAGNE

Blancs de License pour Auberge

Blancs de License pour Epicerie

A VENDRE!

AUX IMPRIMEURS et R. LI URS

MAGNIFIQUE MACHINE A COUPER LE PAPIER (A la main)

De la célèbre Manufacture de Hoe.

Cette Machine, qui a coûté \$80.00, est en parfait ordre, et n'est vendue que pour faire place à une machine marchant à la vapeur.

Prix, \$40.00 comptant.

On peut la voir fonctionner à ce bureau, où elle est en vente.

AUX IMPRIMEURS ET MARCHANDS DE MUSIQUE

3 Paires de Casses de musique nonpareil

A VENDRE A CE BUREAU A DES CONDITIONS TRES LIBERALES.

S'adresser à A. OUMET, Ecr. Bureau du Franc-Parleur, 22 rue St. Gabriel, Montréal

FERRONNERIES POELES! FERRONNERIES!! FERBLANTERIES!!! CORNICHES ET ORNEMENTS DE RIDEAUX

L. J. A. SURVEYER MARCHAND DE FERRONNERIES ET FABRICANT DE FERBLANTERIES EN GROS ET EN DETAIL

No 254 RUE CRAIG ENSEIGNE DU CADENAS D'OR MONTREAL.

M. L. J. A. SURVEYER a le plaisir d'annoncer à ses pratiques et au public en général qu'il tiendra toujours, comme par le passé, le meilleur assortiment de Poëles de Cuisine et de passage, au nombre desquels se trouve le meilleur Poêle à Charbon de Passage, dit:

AMERICAN BASE BURNER Manufacturé par Turnbull & Cie.

C'est le plus parfait que l'on connaisse. M. L. J. A. S. attire aussi l'attention sur un grand assortiment de CORNICHES ET ORNEMENTS DE RIDEAUX. Dont les patrons défient toute compétition.

Son département de la Ferblanterie ne lui est rien à désirer. Ses ouvriers sont des plus habiles et les matériaux de la meilleure qualité.

On trouvera toujours chez lui le meilleur assortiment de

FERRONNERIES, FERBLANTERIES, COUVERTURES, COUCHETTES EN FER, Etc., etc., etc.

Rendez visite à L. J. A. SURVEYER, No. 254 Rue Craig MONTREAL. 1er Novembre, 1873. aa-1

Conditions d'Admission

L'Institut National des Beaux-Arts, Science, Arts et Metiers et Industrie.

75, Rue St. Jacques.

EXTRAITS DES REGLEMENTS.

Pour être admis aux cours de l'Institut National des Beaux-Arts, etc., soit le soir, soit le jour, tout aspirant est tenu de se faire présenter au Principal de l'établissement par ses parents, ou, à défaut, par un protecteur, ou bien de présenter un écrit signé par eux, à moins que le sujet ne soit le propre directeur de ses affaires), constatant son désir de suivre sérieusement les études par lesquelles il doit passer, et de se conformer au règlement disciplinaire de l'Institut.

Il ne sera admis d'élève au-dessous de 15 ans qu'autant que celui-ci j'admettra à un vrai talent naturel pour les branches qu'il aura choisies.

Quant à l'admission au nombre exceptionnel et restreint d'élèves destinés à suivre les cours tout à fait pratiques des beaux-arts tous les jours de la semaine entre 8 heures a. m. jusqu'à 6 heures p. m., l'aspirant, pour être reçu, devra préalablement faire un essai de quinze jours aux classes du soir et au grand cours de l'après-midi du samedi.

Après l'admission au nombre exceptionnel et restreint d'élèves destinés à suivre les cours tout à fait pratiques des beaux-arts tous les jours de la semaine entre 8 heures a. m. jusqu'à 6 heures p. m., l'aspirant, pour être reçu, devra préalablement faire un essai de quinze jours aux classes du soir et au grand cours de l'après-midi du samedi.

A l'entrée au cours d'essai l'élève subira un premier examen en l'effet de constater si ses aptitudes sont suffisantes pour tenter l'essai.

Les réceptions ont lieu chaque jour de 12 heures a. m. à 1 heure p. m., et le soir de 7 à 10 heures.

CHABERT, Principal. 33

GRANDE DECOUVERTE

DE PEINTURE GLACEE

PAR A. A. WILSON.

Brevet 8 Juin 1875.

J'attire respectueusement votre attention sur l'article ci-dessus, et je suis heureux de vous annoncer que je suis maintenant le seul inventeur de cette peinture et suis prêt à fournir cette composition en quantité nécessaire au commerce.

Ma peinture peut être employée aux toits où soit aux côtés des bâtisses, aux ouvrages neufs ou vieux, au zinc, ferblanc, tôle, ardoise, toile, papier, etc., etc.

Elle remplit toutes les petites fissures du bardan, et nourrit le bois, c'est-à-dire qu'elle n'a pas le même effet du goudron.

Le goudron fend le bois et cause des gouttières aux ouvertures; elle peut être employée à la brique et à la pierre parce qu'elle a la propriété d'empêcher la gelée de pénétrer et de décolorer les plafonds et murs; elle n'a pas d'égal par la durée, et il est reconnu que cette qualité de peinture est bien supérieure à toute autre et coûte 125 0/100 meilleur marché qu'ailleurs; elle couvre 250 pieds par gallon sur le ferblanc et 125 pieds sur le bois.

Secau de 5 Gallons..... \$4.00
20 do 7.50
10 do 14.00
40 do 25.00

Ciment 5 Centimes la livre.

J'en manufacture de différentes couleurs, telles que vert, rouge, brun, jaune, etc.

Si les barils ou seaux sont rapportés on remettra la valeur en argent.

Je tiens aussi un grand assortiment d'autres peintures et huiles, vendues 10 pour 100 meilleur marché que partout ailleurs.

Toute préparation qui ne portera pas la marque suivante sera réputée contrefaite:

A. A. WILSON MONTREAL 283 et 285, coin des Rues St. Paul et St. Gabriel.

Toutes personnes qui manufactureront cette peinture seront passibles de l'application de la loi, et je donnerai à la personne qui m'en informera, N. B.—Agent pour les poëles doubles, vendus à 10 p. 100 meilleur marché qu'ailleurs.

Points des Trembles, Juillet 1875.

M. A. Wilson a été chargé de vous de la Peinture Glacée, et assure par moi-même qu'elle est la plus belle et la plus durable que l'on ait jamais vue, et qu'elle est la plus recommandable pour tous les usages de bâtisses, granges, palissades, ainsi que pour servir de colle dans les mortiers des bâtisses.

J'ai l'honneur d'être Monsieur, Votre, etc.

Capt. J. BTE. MORIN, A. A. WILSON, E. H. McLEISH, Agent.

FERRONNERIES POELES! FERRONNERIES!! FERBLANTERIES!!! CORNICHES ET ORNEMENTS DE RIDEAUX

L. J. A. SURVEYER MARCHAND DE FERRONNERIES ET FABRICANT DE FERBLANTERIES EN GROS ET EN DETAIL

No 254 RUE CRAIG ENSEIGNE DU CADENAS D'OR MONTREAL.

M. L. J. A. SURVEYER a le plaisir d'annoncer à ses pratiques et au public en général qu'il tiendra toujours, comme par le passé, le meilleur assortiment de Poëles de Cuisine et de passage, au nombre desquels se trouve le meilleur Poêle à Charbon de Passage, dit:

AMERICAN BASE BURNER Manufacturé par Turnbull & Cie.

C'est le plus parfait que l'on connaisse. M. L. J. A. S. attire aussi l'attention sur un grand assortiment de CORNICHES ET ORNEMENTS DE RIDEAUX. Dont les patrons défient toute compétition.

Son département de la Ferblanterie ne lui est rien à désirer. Ses ouvriers sont des plus habiles et les matériaux de la meilleure qualité.

On trouvera toujours chez lui le meilleur assortiment de

FERRONNERIES, FERBLANTERIES, COUVERTURES, COUCHETTES EN FER, Etc., etc., etc.

Rendez visite à L. J. A. SURVEYER, No. 254 Rue Craig MONTREAL. 1er Novembre, 1873. aa-1

MAGASIN CANADIEN DE FERRONNERIES

H. BELIVEAU IMPORTATEUR DE FERRONNERIES ET FABRICANT DE FERBLANTERIES

A l'enseigne de l'Egoutine et du Cadenas

193 et 195 Rue St. Paul MONTREAL

M. H. B. tient toujours un assortiment complet D-HUILE, TEREBENTINE, PEINTURES, MASTIC, VERNIS, VITRES, ETC., ETC.

Aussi POELES DE toutes sortes

TELS QUE

POELES DOUBLES, à bois, à un ou deux fourneaux, POELES DE CUISINE, à charbon et à bois.

Il pourra toujours disposer de tous les poëles dont les noms suivent et jouissant à justes titres de la plus grande renommée, tant sous le rapport de la construction, que sous celui de l'économie.

LE MORNING OF GLORY, avec une aménagement définitive sur ceux qui ont été vendus par d'autres.

L'ORIENTAL, de LE PROTECTOR GLOBE STOVE LE MAMMOTH HEATHER, LE PRINCE ROYAL, sans aucun doute le meilleur poêle à Charbon de Cuisine qui soit sur le marché, LE NEW ERA, Poêle à Charbon à bon marché, L'EXCELSIOR, LE PRINCE OF WALES, Poêle double, et un assortiment considérable de Poëles de Cuisine et de Poëles sautés, spécialement adaptés aux besoins de ce marché.

Le Département de la Fabrique des articles sera l'objet d'une attention spéciale et aura à sa disposition les meilleurs ouvriers. Les articles de commerce mis en vente dans son magasin seront

DE LA MEILLEURE QUALITE, d'une grande variété et présenteront les patrons les plus nouveaux.

Les commandes et réparations pour les articles des toits seront promptement exécutés, à des prix extrêmement modérés

Les ordres pourront être envoyés à son magasin,

No. 193 ET 195 RUE ST. PAUL; MONTREAL.

1er Novembre, 1873. aa-1er

NARCISSÉ BEAUDRY HORLOGER ORFÈVRE ET BIJOUTIER

44, COTE ST. LAMBERT, MONTREAL

M. Narcisse Beaudry offre ses remerciements les plus sincères à ceux qui ont bien voulu jusqu'à ce jour lui offrir leur patronage.

Il annonce avec plaisir à ses amis et au public que ses opérations lui ont permis d'augmenter et de varier l'assortiment de ses bijoux et de ses pierres précieuses.

Ses diamants sont de la plus belle eau et le fini artistique avec lequel ils sont enchâssés, témoigne hautement de son habileté et de celle de ses ouvriers. Toutes les variétés des pierres précieuses en usage pour les bijoux, sont dans ses vitrines et les connaisseurs auront l'avantage de faire leur choix.

M. Beaudry se charge comme par le passé de la confection de toute espèce de bijoux et il en fournit les matériaux et la main-d'œuvre à des prix défiant toute compétition.

Au nombre de ses spécialités, M. Beaudry entreprend la réparation des ornements d'Église, et il invite tout particulièrement les membres du clergé de cette Province à venir visiter son établissement.

Réparations faites aux montres des membres du clergé à 25 pour cent meilleur marché qu'ailleurs.

Tout article sortant de son atelier est garanti!

PUBLICATIONS.

"Le Franc-Parleur" ETABLISSEMENT D'IMPRIMERIE ET DE PUBLICATIONS THEOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES, ETC., ETC.

Taux d'abonnement au journal:

Canada \$3.00 par année (Payable d'avance)

Etats-Unis (en or) ... \$3.50 " (Payable d'avance)

Par numéro, ... 3 centims.

L'abonnement sera de six mois ou d'un an.

L'Édition paraît le MARDI et le VENDREDI.

Les frais de poste que les abonnés ont à payer à leurs bureaux de postes respectifs sont de cinq centims par trois mois en Canada, et aux Etats-Unis ces frais de postes sont payable d'avance.

Tarif des annonces:

Pour une annonce ordinaire de Naissance, de Mariage ou de Décès, 50 centims; gratis pour nos abonnés; pourvu que dans les deux cas elle ne contienne pas plus de 15 mots. Informations, avis, etc. publiés dans le corps du Journal, la matière courante, 2 centims par mot pour chaque insertion; si le mot est pour les nécrologies. Et pour toute annonce concernant le commerce, 8 centims la ligne pour la première insertion, et 2 centims la ligne pour chaque insertion subséquente.

Les annonces doivent être envoyées avant le Lundi et le Jeudi soir.

Toute annonce envoyée sans mentionner le nombre d'insertions voulu, sera publiée jusqu'à avis contraire.

Une remise libérale est accordée pour des annonces à long terme.

Il ne sera tenu aucun compte des écrits anonymes.

Les manuscrits non insérés sont détruits.

BUREAU DU "FRANC-PARLEUR" 22, Rue St. Gabriel, Montréal.

On exécute à ce bureau les impressions de toutes sortes en Français et en Anglais, tels que

PLACARDS, FACTUMS, LIVRES, CIRCULAIRES, CARTES DE VISITES, etc., etc.

A UN PRIX EXTREMEMENT REDUIT.

Les Lettres Funéraires reçoivent toute notre attention et la plus grande ponctualité, au plus bas prix.

PUBLICATIONS:

Toute personne qui almerait à se procurer les pamphlets traitant les questions théologiques et universitaires à l'ordre du jour, trouveront à ce bureau les publications suivantes:

Collection complète de la Comédie Infernale (en cinq livraisons, 50c chaque)... \$2.50

Dialogue sur une Question Importante... 15

Premier Fascicule des Pièces Justificatives de la Comédie Infernale, (mémoire de J. B. Charles Béland, prêtre)... 40

Second Fascicule de la Comédie Infernale, (mémoire de Mgr. J. N. Provancher, Ev. de Jolipolis)... 10

Troisième Fascicule de la Comédie Infernale, (mémoire de Messire J. Marcoux)... 15

FIORITTI VISCOTTI, extrait des Mandements, Lettres Pastorales, etc., de Mgr. de Montréal (vendu au profit de la construction de la Cathédrale de Montréal)..... 1.00

Réponses au Premier Factum de l'Université-Laval..... 15

Réponses au Second Factum de l'Université-Laval..... 10

Les Quatre Lettres..... 10

Une Conversation (faisant suite aux Quatre Lettres)..... 10

La Télégraphie Sacrée..... 10

Le Grand-Vieillard Raymond et le Libéralisme-Catholique..... 10

Il y a du Libéralisme en Canada..... 10

Quelques Considérations sur les Réponses de quelques Théologiens de Québec aux questions proposées par Mgr. de Montréal et Mgr. de Rimouski, etc., etc..... 20

Vie de Mgr. J. R. Piné, archevêque, curé de la paroisse de St. Jacques le majeur... 20

Annales Religieuses et Historiques de la paroisse de St. Jacques le majeur..... 35

Index Analytique des Décisions Judiciaires rapportées de 1861 à 1871, etc., broché... 3.00

..... 4.00

Du Modérantisme ou de la Fausse Modération..... 25

Le Rev. P. Jacques Marquette, S. J., notes de voyage à la découverte du Mississippi. Lettres d'une Papisse..... 10

Le Don Quichotte montréalais sur sa Rosinante ou M. Dessaulles et La Grande Guerre Ecclésiastique..... 40

Lettres à un Député..... 25

La Réforme Chrétienne des études classiques..... 50

Le Contre Poison chaque livraison..... 0.05

Le Chiniquy d'autrefois..... 0.05

L'Abbé Sax et ses souffleurs..... 0.15

Le Carmel..... 0.10

The Carmelite, par le R. P. Murphy..... 0.10

(Frais de poste non compris)

REMARQUES

Les correspondants sont priés de n'écrire que pour apprendre un public des choses intéressantes et utiles. Dans aucun cas ils ne sont dispensés de faire connaître leur nom, ni moins aux rédacteurs.

Les manuscrits déposés ne sont point rendus. Les journaux qui seront échangés, ainsi que toutes communications se rapportant à la rédaction et à l'administration du Journal, devront être adressés, franc de port, à M. ADOLPHE OUMET, bureau du "Franc-Parleur," No 22, Rue St. Gabriel, Montréal.

Toute personne qui nous fournira cinq abonnements, aura droit à la réception gratis du "Franc-Parleur," pendant un an.

LE FRANC-PARLEUR

22, Rue St. Gabriel, Montréal.